
UNIVERSITE DE BALAMAND

FACULTE DES LETTRES
& DES SCIENCES HUMAINES

Département de Langue
et Littérature françaises

Colloque international



Résumés

16 – 20 avril 2007
Campus de l'Université de Balamand



BENHABIB, Abdelmadjid

Nationalité: algérienne

Spécialisation: psychologie sociale

Position: Maître assistant à l'Institut de psychologie – Université de Tlemcen

Adresse: Université de Tlemcen, Faculté des lettres, des sciences humaines et des sciences sociales, Institut de Psychologie, B.P. 138, Tlemcen, 13000, Algérie

Courriel: abdelmadjid_benhabib@yahoo.fr
abdelmadjid.benhabib@caramail.com

La médiation d'une langue pour un dialogue de langues

Du moment où les peuples se distinguent par leurs langues et que chaque système de signes linguistiques est le reflet d'une vision du monde qui pousse une communauté à percevoir la réalité à partir d'un certain découpage linguistique, cela veut dire que le contact qu'on a avec le monde n'est pas immédiat mais plutôt médiatisé via une conduite langagière. D'où aussi la relativité des significations qui émergent de chaque contexte culturel. Signalons, dans ce cas, que cette relativité est source de divergences et de différences entre peuples, et que chaque individu est façonné par une langue à travers laquelle il signifie, interprète, se comprend et comprend les autres.

Du fait que le français est présent dans des sociétés qui manifestent différentes cultures, elle est le moyen qui permet à chaque communauté de revoir son identité, au sens d'interpréter autrement son moi, et de se percevoir différemment. Le français aidera également à restructurer le lien avec l'autre, au sens où l'intention de l'échange sera focalisée sur l'élaboration de présupposés communs et sur la concrétisation d'expériences réalisées ensemble. Signalons aussi que les moyens de communication et de diffusion de l'information représentent un outil intéressant pour réaliser un tel projet, conduisant chaque société à dépasser les frontières restreintes du "narcissisme culturel" qui assigne aux acteurs sociaux des rôles désignés et des conduites prédéterminées conditionnant leurs préoccupations et limitant les aspirations qui les animent.

Sans nul doute que l'usage d'une seule langue, notamment le français dans ce cas, devra viser une ouverture: ouverture à l'autre pour le comprendre et une ouverture à soi pour se comprendre autrement. On pourra, de la sorte, maîtriser voire dépasser les cloisonnements culturels qui appauvrissent la constitution identitaire. C'est ainsi qu'une société vise l'excellence.

ABDOULWAHABI, Moussa

Nationalité: nigérienne

Spécialisation: Philosophie

Position: Maître-Assistant à la Faculté des Lettres – Philosophie

Adresse: Université de Niamey, Faculté des Lettres
B.P. 418, Niger

Courriel: habi133@yahoo.fr

Francophonie ou perte de l'identité culturelle

L'homme est le seul être à posséder une langue. Et celle-ci plurielle.

Chaque peuple a sa propre langue. Vouloir imposer une langue à un peuple donné consisterait à l'aliéner. C'est le cas du continent africain qui a délaissé ses langues maternelles au profit de la langue française. Le français y est considéré comme langue officielle. En dehors du continent africain, c'est en Asie que le français est parlé.

C'est dans les années 1980 que vit le jour un phénomène qu'on appelle aujourd'hui la Francophonie et qui regroupe plusieurs pays ayant en commun la langue française.

Pour le commun des mortels, ce groupement constitue un facteur d'unité et de solidarité. Certes, la francophonie est un véritable instrument de développement pour les pays du Sud. J'aimerais toutefois insister sur la perte de l'identité culturelle dans ces pays.

Culturel peut-il s'épanouir avec une langue d'emprunt? Aucunement. Le français est la langue maternelle des français. Vouloir privilégier cette langue consisterait à marginaliser les autres langues (surtout celles d'Afrique et d'Asie). La francophonie ne serait-elle pas alors une autre forme de domination culturelle?

A vrai dire, l'objectif principal de la francophonie est de promouvoir la langue française, et partant la culture française. Aujourd'hui, les jeunes apprenants africains et asiatiques sont désorientés car on les oblige à apprendre une langue qui n'est pas la leur.

La langue est sacrée. Tout peuple qui nie sa langue maternelle est un peuple perdu, déraciné. Pour être respecté, il faut aimer sa langue, sa culture car aucune langue n'est supérieure à une autre.

La francophonie doit être un lieu du «donner» et du «recevoir». Pourquoi ne pas apprendre aux écoliers français le haoussa, le swahili qui sont des langues africaines. C'est à cette condition qu'on peut parler de respect mutuel.

Pour un meilleur épanouissement culturel, il importe de faire la promotion de sa propre langue maternelle. Et la francophonie devrait aider les autres pays (ceux dont le français n'est pas la langue maternelle) dans cette voie.

BOUBAKOUR, Samira

Nationalité: algérienne

Spécialisation: psychologie

Position: Chargée de cours, Université de Batna (Algérie)

Courriel: Samira.Boubakour@univ-lyon2.fr

Entre langue et identité, le rôle accordé aux représentations

Nous nous proposons d'étudier la relation qui peut exister entre l'identité, la culture et la langue à travers la conception des représentations qu'elles soient d'ordre social et ou culturel.

Nous nous intéresserons au cas de la langue française dans un pays qui a connu un long passé avec la France, il s'agit de l'Algérie, pays qui a récemment intégré officiellement la sphère des pays francophones.

Nous essayerons de donner un aperçu historique des relations qui ont existé entre la langue française et l'histoire algérienne, et ce à travers des documents de presse et des prises de positions de certains porte-parole de partis politiques, nous verrons le discours de ceux qui favorisent l'utilisation du français et ceux qui en sont contre. Surtout que le climat algérien connaît un «conflit» entre les langues arabe et française qui se traduit par l'élaborati

CHAÏR-HAMZAoui, Saïda

Nationalité: tunisienne

Position: Maître assistante à l'Institut Supérieur des Sciences humaines

Adresse: Résidence Les Jasmins, Al. El-Mourouj 2, 1074, Tunis, Tunisie

Institut supérieur des sciences humaines de tunis, 26 avenue Dargouth Bacha, 1007 Tunis, Tunisie

Courriel: chairsaida@yahoo.fr

Identité plurielle: choix ou fatalité?

La littérature postcoloniale se caractérise par une nette affirmation de l'identité de l'écrivain francophone. Cette revendication se traduit par un retour aux origines, aux sources. Des écrivains comme Albert Memmi, Driss Chraïbi, Amin Maalouf ou Faouzi Mellah sont hantés par le sentiment de la perte d'une partie de soi. Pour la récupérer, ils ne cessent de regarder en arrière au risque de se transformer en « statue de sel.» La mémoire historique permet notamment de donner et de se donner une image de soi acceptable. Mais que faire d'un passé d'aliénation, de soumission, d'asservissement ? La même préoccupation, la même quête se lit dans ce désir de reconnaissance de soi, et de l'autre.

Les écrits d'un Memmi, d'un Chraïbi ou d'un Césaire privilégient la question de l'identité, pensent la question dans une conjoncture dominée par le discours de la haine, des chocs de civilisations. Les identités meurtrières de Amin Maalouf précisent avec acuité que l'identité est à la fois dans l'héritage et le projet. Le passé nous aide à comprendre le présent et à penser l'avenir.

En dehors de toutes considérations des particularités régionales, des différences linguistiques, des politiques nationales, les textes de Mellah ou de Senghor nous permettent de mesurer à quel point la thématique de l'altérité est omniprésente. Autant de cris qui viennent dénoncer la fracture entre les idéologies des pays colonisateurs et celles de leur propre pays.

Au-delà des spécificités nous retrouvons les mêmes préoccupations, les mêmes interrogations sur nos relations avec l'autre ; sur les notions d'intégration, de tolérance. Ces écrivains africains, antillais, maghrébins ou libanais développent une nouvelle définition de l'identité : une identité multiple, ouverte. Ils apportent, chacun à sa manière, un principe fondamental : le droit à la différence: promesse d'un nouvel humanisme. Ils invitent à repenser les définitions de l'identité dans un projet de conciliation entre l'universalité, de relativité des cultures, de dénonciation des perversions et des travestissements idéologiques de la question de l'identité.

BEN HENDA, Mokhtar

Nationalité: tunisienne

Spécialisation: Sciences de l'information et de la communication

Position: Maître de conférences à l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication

Adresse: ISIC, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, France

Courriel: mokhtar.benhenda@u-bordeaux3.fr
benhenda@yahoo.com

Les disparités culturelle et linguistique de la francophonie comme atout de son développement technologique en communication notamment dans les TICE

La communication proposée rendra compte de sept années de participation à la normalisation de l'apprentissage notamment en tant que délégués de l'AUF auprès de l'ISO-SC36 (sous comité chargé de la normalisation et de l'interopérabilité des TICE).

Notre suivi des travaux de cette instance par Didier Oillo (Administrateur des TIC et TICE à l'AUF), Mokhtar Ben Henda et Henri Hudrisier (Professeurs délégués de l'AUF auprès de l'ISO-SC36) démontre l'importance de mettre en avant les disparités culturelles et linguistiques comme autant de richesses cognitives ouvertes par les diverses langues partenaires de la Francophonie. Ces pétitions de principes doivent évidemment dépasser le stade du v?u pieux et être concrètement mises en ?uvre dans des actions.

C'est notamment le cas de notre participation à la création d'événement renforçant nos positions dans le dispositif d'élaboration des normes ISO des TICE (Paris Versailles 2003, Montréal 2004, Tunis SMSI 2005, Wuhan-Chine 2006). C'est aussi un travail de création de référentiel sémantique susceptible de mettre en synergie nos disparités culturelles et linguistiques dans une base de données terminologiques « large langue » directement liées à la production ISO des normes des TICE.

Nous concluons sur la nécessité pour ces projets de s'inscrire dans un cadre de collaboration prenant la Francophonie comme un niveau pragmatiquement concret de construction de ces synergies mais en s'inscrivant dans des horizons obligatoirement plus vastes (Union latine, Monde arabe, alliance avec les cultures linguistiques nouvelles entrantes dans le développement de la mondialisation).

*Equipe AUF:
Henri Hudrisier – Mokhtar Benhenda – Didier Oillo*

TIRVASSEN, Rada

Nationalité: mauricienne

Spécialisation: Sciences du langage

Position: Professeur associé

Adresse: Route Royale, Moka, Île Maurice

Courriel: Trivassen@hotmail.com

Les frontières des langues dans les représentations des locuteurs en francophonie: Une gestion uniquement systémique ou sociale et identitaire?

La modélisation des situations de plurilinguisme à partir des outils conceptuels issus des travaux de Ferdinand de Saussure (on pense évidemment au concept de système et aux notions apparentées) a pour inconvénient majeur de nier les enjeux sociaux et identitaires sous-jacents aux pratiques langagières dans ces contextes plurilingues (D. de Robillard : 1993 et alii ; C. Bavoux : 1997; M. Beniamino : 1996). C'est la raison pour laquelle les sociolinguistes, travaillant sur les français régionaux de l'Océan Indien, considèrent qu'il est nécessaire d'affirmer la primauté des critères de légitimité et de cohésion (sociales) sur celui de cohérence des systèmes linguistiques privilégiés par les linguistes qui opèrent dans le cadre théorique associé aux structuralistes.

Parmi les éléments qui émergent des recherches qui s'inscrivent dans la mouvance sociolinguistique et anthropologique, deux principes nous paraissent incontournables pour une compréhension affinée des questions qui entourent l'usage du français dans le contexte plurilingue mauricien :

1° la communauté linguistique est à géométrie variable (D. Baggioni et al, 1996)

2° si, affirmer que la variation linguistique est en corrélation avec la variation sociale est un truisme, il est nécessaire de replacer l'hétérogénéité des pratiques et des représentations sociolinguistiques dans des formations sociales dont la complexité ne peut ignorer l'histoire récente de leur peuplement et les conflits identitaires de ces Etats-nations en pleine construction.

Pour soutenir notre point de vue, on s'appuiera sur des enquêtes de terrain dont une étude sur le lexique régional utilisé dans un roman publié à Paris.

DOMCHE-TEKO, Engelbert

Nationalité: camerounaise

Spécialisation: Sciences du langage

Position: Enseignant

Adresse: Université d'Etat de Dschang
Département des Sciences du Langage
Cameroun

Courriel: angeteko@yahoo.fr

Le français et les langues nationales dans les Hautes Terres de l'Ouest Cameroun

Le Cameroun, pays bilingue, a le français comme l'une des langues officielles du territoire. Elle est utilisée dans l'administration, les organes d'information, le système éducatif, etc. C'est pourquoi elle est privilégiée par rapport aux langues nationales. Cette constatation, devenue banale, mérite cependant d'être véritablement étudiée. C'est l'objet de notre communication dans laquelle nous nous penchons spécifiquement sur le cas du français dans les Hautes Terres de l'Ouest Cameroun.

La situation que nous décrivons est celle qu'on retrouve dans l'ensemble du pays. Notre analyse porte sur:

- La situation du français et des langues nationales dans cette partie du Cameroun
- L'utilisation du français par les habitants des Hautes Terres
- L'apport du français dans le développement des Hautes Terres
- La coexistence entre le français et les langues nationales

QUEFFELEC, Ambroise Jean-Marc

Nationalité: française

Spécialisation: Linguistique générale et française

Position: Professeur à l'Université de Provence

Adresse: Université de Provence, 29 Avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence cedex1, France

Courriel: AJMQUEFFELEC@aol.com

Les parlars mixtes comme réponse aux diglossies postcoloniales

Les sociétés contemporaines post-coloniales d'Afrique dite « francophone » (qu'elle soit maghrébine ou subsaharienne), se trouvent confrontées à des problèmes identitaires aigus que la mondialisation rend encore plus sensibles.

Le plurilinguisme qui se double d'un pluriculturalisme en extension, confrontent les populations et particulièrement les jeunes à la question du positionnement individuel et collectif par rapport à ces identités multiples parfois difficilement conciliables. La question des langues et plus généralement des cultures concurrentes est au centre des débats et conduit parfois à des prises de position outrées (attitudes de rejet ou acculturation) qui témoignent de malaises existentiels.

L'une des réponses possibles que les jeunes apportent aux traumatismes du biculturalisme consistent dans l'émergence de parler « mixtes » qui se manifestent soit au niveau du discours (alternances codiques du type francarabe, franlof, fransango etc.) que – et c'est un phénomène relativement récent - de la langue avec l'émergence de parlars hybrides comme l'hindoublill du Congo-Kinshasa, le nouchi de Côte d'Ivoire ou le camfrançais du Cameroun.

En interrogeant tant les pratiques (la structuration hybride de ces parlars) que les représentations (attitudes face aux différentes langues constituant le marché linguistique) Notre communication tend à montrer en quoi les nouveaux idiomes sont une réponse originale à la polyglossie ambiante, permettant de transcender les antagonismes linguistiques et culturels sous-jacents.

BOUANANE, Kahina

Nationalité: algérienne

Spécialisation: Lettres françaises

Position: Chercheur associé et Maître assistante au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC)

Adresse: CRASC, Cité Bahi Ammar, Bâtiment A, N°1, ES-Senia ORAN, Lotissement 407, Villa 112, Bir-El-Djirl, Oran, Algérie

Courriel: kahina_bouanane@yahoo.fr

Francophonie, lieu de la diversité culturelle.

Efficacité, diversité, productivité, telles sont les dynamiques sous-jacentes qui mettent en relief la qualité des textes d'expression française. Ces dynamiques répondent au principe de la diversité du signe, métaphore polysémique de par la pluralité du sens qu'elle produit.

Ecrire dans la langue de l'autre conduit les auteurs à user de stratégie pour dévoiler ou dénoncer l'état de sa société d'origine. A titre d'exemple, dans l'écriture Maghrébine, l'utilisation de la langue française relève d'un choix délibéré.

La littérature pourrait être comprise comme une manifestation institutionnelle ancrée dans la sphère sociale. Elle est aussi cet espace varié qui entretient des rapports privilégiés avec la linguistique, la didactique, l'anthropologie ainsi qu'avec d'autres outils opérationnels.

La place qu'on donne aux œuvres de la littérature et de la culture francophones est prépondérante. Il y est question d'accorder la première place à la culture, car celle-ci est un facteur déterminant pour le développement des peuples.

La francophonie devient un passeur de culture qui garantit une ouverture illimitée aux mutations du monde contemporain. Il convient de prendre simultanément en compte l'organisation du champ littéraire partiellement indépendant où les littératures francophones se réalisent. Il va sans dire que la francophonie demeure ce fil conducteur qui atteste la transmission comme garante de la diversité culturelle.

S'inscrivant dans une optique littéraire, notre questionnement porte sur les savoirs et les valeurs des individus et des collectivités ayant en partage la langue française. La difficulté est de croiser une (ou des) approche(s) construite(s) dans les sociétés occidentales où se fait signaler cette diversité qui tend vers une unité langagière. Comment pourrions-nous communiquer ce modèle d'universalité en favorisant les échanges culturels en respectant la personnalité de chaque peuple?

DACCACHE, Selim, sj.

Nationalité: libanaise

Position: Recteur du Collège Notre-Dame de Jamhour

Adresse: Collège Notre-Dame de Jamhour, B.P.45-151 – Hazmieh - Liban

Courriel: dsalim@inco.com.lb
ndj@ndj.edu.lb

La problématique de l'appartenance et l'apport conceptuel et fédérateur de la francophonie

Ce qui unit la famille francophone appartenant à diverses sociétés et nations, c'est de point de vue formel l'utilisation d'une même langue, qu'elle soit pour certains une langue maternelle et pour d'autres une langue seconde ou bien un instrument de communication.

Cependant au-delà de la lettre de la langue commune, ce sont une idée de la culture et une vision de l'homme qui fondent et expriment le sens d'être communauté francophone. Les déterminations de cette idée de la francophonie, comme concept fédérateur, ne sont autres que les valeurs de justice, de liberté et de démocratie. C'est pour dire que ce qui dépasse la langue commune, c'est un même langage fait d'humanisme et de respect des différences et de la diversité, qui sous-tend la volonté de ceux qui font cette communauté. C'est pour dire que le concept de francophonie, fédérateur et humanisant, exige que l'appartenance à des espaces ou unités culturels locaux soit respectée et mise en valeur. Un concept qui ne cherche pas à bannir ou uniformiser les différences mais à valoriser les richesses des uns et des autres.

La francophonie est un horizon libérateur et non une idéologie culturelle ou politique.

SERHAN, Carla

Nationalité: libanaise

Spécialisation: linguistique comparée

Position: Maître-Assistante aux départements de Lettres et de Traduction à l'Université de Balamand

Adresse: Université de Balamand, B.P. 100, Tripoli - Liban

Courriel: carla.serhan@balamand.edu.lb

Identité sexuelle et francophonie

Si nous admettons avec Chomsky que la langue est "le miroir de l'esprit", et que "les concepts exprimés et les distinctions établies dans l'usage courant du langage nous éclairent sur les schémas de pensée et l'univers du « sens commun » construits par l'esprit humain", nous comprendrons combien les données linguistiques sont révélatrices de la logique d'un peuple et de sa culture, et dans quelle mesure la langue "sociale dans son essence" d'après Saussure est l'espace où se déploie l'inconscient collectif d'un ou de plusieurs peuples pratiquant la même langue.

La langue française, raison d'être et artère de la francophonie, n'échappe pas à cet état de fait. Une question précise sera traitée dans ce cadre-là, il s'agit de l'identité sexuelle. En effet, à la différence d'autres langues comme l'anglais par exemple, la langue française est l'une des langues où la distinction entre les genres est significative même au niveau de l'inanimé. Mais pourrait-on alors poser une équivalence totale entre genre masculin et sexe masculin d'un côté et genre et sexe féminins de l'autre ? Suivant cette logique comment pouvons-nous expliquer que le genre générateur ou, en d'autres termes, le genre de base dans toute formation morphologique soit le masculin, alors que les données de la nature témoignent du contraire ?

Enfin, le contact avec d'autres langues en milieu francophone, comme la langue arabe par exemple, confirme-t-il la langue française dans ses certitudes ou l'invite-t-il au contraire à les mettre en doute ?

BEDJAOUI, Meriem

Nationalité: algérienne

Spécialisation: traductologie et didactique

Position: Vice recteur de l'Université d'Alger (Algérie)

Adresse: 118, Bd Krim Belkacem, Alger-Algérie

Courriel: bedjaoui22@hotmail.com

Multilinguisme et syncrétisme culturel en Algérie.

Aucune culture, aucune civilisation n'est unitaire, toutes résultent du processus qui les a vues s'élaborer et devenir conscientes d'elles-mêmes.

Cette histoire, c'est celle des emprunts, des transmissions, des prosélytismes parfois pacifiques, souvent belliqueux. "Le multiculturalisme caractéristique de notre pays et inhérent à une histoire mouvementée a donné lieu à une profusion d'écrits, tantôt virulents, selon le contexte et la thématique, tantôt élogieux, dans la perspective d'une redéfinition de l'identité plurielle acquise au gré d'une fusion (linguistique et culturelle) imposée, mais néanmoins assumée avec tous les agrégats qu'elle a entraînés avec elle.

Enrichissante, certainement, la conjoncture actuelle le prouve. Dépersonnalisante, pas si sûr, étant donné les multiples formes de résistances tant du point de vue endogène qu'exogène.

L'Afrique francophone constitue, sans conteste, le vivier bouillonnant d'une cohabitation tumultueuse que nous pouvons percevoir à travers les œuvres (romans, théâtre, poésies, écrits journalistiques) d'auteurs d'expression française. Les exemples d'Assia Djebbar (Algérie), Tahar Bendjelloun (Maroc) et celui de Tchicaya U Tam'si (Congo) étayeront notre analyse de ce syncrétisme culturel issu d'un plurilinguisme assumé par les uns, craint par les autres, face à une phagocytose mondialiste enclenchée politiquement, économiquement, culturellement et linguistiquement par une américanisation globalisante.

C'est à partir des littératures nourries et traversées par des éléments culturels diversifiés que nous montrerons tout l'intérêt de ces écritures croisées qui ont permis de régénérer un important creuset d'idées, de sensibilités, de comportements sociaux, qui ont, de toute évidence, une fois les problèmes identitaires dépassés, permis une prise de conscience sur la nécessité de rattraper le retard et penser à une voie d'accès appropriée à la modernité.

KINDO, Aïssata Soumana

Nationalité: nigérienne

Spécialisation: Lettres modernes

Position: Maître assistante (3ème échelon) de Lettres modernes

Adresse: BP 418 Niamey (Niger)

Courriel: akindo2002@yahoo.fr

Interculturalité et création artistique dans l'espace francophone: le syncrétisme de la prose nigérienne

S'il est vrai que « la Francophonie est le lieu de rassemblement de peuples et de cultures diverses, et d'un éventail de valeurs différentes sinon divergentes », alors devrait se poser le problème des rapports qu'entretiennent et que devraient entretenir ces peuples et ces cultures entre eux.

L'Afrique francophone n'est pas restée en marge de la nouvelle configuration géopolitique mondiale dont les mots-clés sont régionalisation et mondialisation. Elle s'est ainsi dotée de - ou s'est jointe à - plusieurs structures (CDEAO, UEMOA, OIF, UPF, AIEMF) afin d'intégrer le mouvement.

Ce thème pose dès lors la problématique de l'usage de la langue française face aux langues et cultures nationales. En effet, la question de l'identité culturelle, pendant de l'unité nationale, est toujours d'actualité à l'heure où l'Afrique est en proie à des conflits armés provoqués ou envenimés par des questions ou des intérêts tribaux – beaucoup de pays africains étant confrontés à des conflits nés entre autres des replis identitaires – et à la pauvreté. De la République Démocratique du Congo au Congo Brazzaville voisin, du Rwanda au Burundi, en passant par la Côte d'Ivoire, le Soudan et le Tchad..., les exemples sont des plus illustratifs.

Notre analyse devrait faire ressortir l'importance puis la nécessité de l'intégration même sur le plan littéraire, donc culturel ; mais aussi le fait que pour mieux s'intégrer, il faut déjà se connaître, être imprégné de sa propre culture afin d'apporter un plus à l'autre et être ouvert à ses réceptions culturelles. Il n'est donc pas nécessaire de s'effacer complètement ou de se faire absorber. C'est à ce syncrétisme que sont parvenus les romanciers nigériens.

BANSIMBA-MUANGA, Pierre-Alain

Nationalité: congolaise

Spécialisation: Francophonie et Mondialisation

Position: Chef de division, Affaires politiques et Sécurité à la Direction de l'Union Africaine, Ministère des Affaires étrangères et de la Francophonie

Adresse: 1243, rue vinza, Plateau des 15 ans, Brazzaville

Courriel: pbansimba@yahoo.fr

L'on gagne toujours quelque chose de l'autre

Dans l'histoire de l'humanité, il arrive souvent qu'une culture domine l'autre. Le colonisateur est arrivé et, avec la force des armes, il a voulu tout remplacer par sa propre culture. Cela a entraîné le rejet des éléments pratiques culturels des autres, mieux du colonisé. C'est le cas du français, imposé au détriment des autres langues. Une situation de conflit identitaire est née pour la francophonie.

Ainsi, on parle trop souvent de dialogue de culture et de valeur partagée par démagogie. De part et d'autre, bien sûr, il y a une volonté d'oublier l'histoire. Dans les critères proposés des modèles de francophonie, il n'y a pas de modèles d'historicité. Or, pour comprendre les problèmes, il faut se référer à l'histoire.

Il est impératif de redéfinir la francophonie pour le faire sortir des convenances.

Inconsciemment, l'Etre humain opère des choix. Pour mûrir, il doit affronter la réalité. Dans le cas contraire, il devient une victime.

Il en est ainsi de nos sociétés, où la notion du privé n'existe pas vraiment. C'est un concept très profond en Europe que les Africains peuvent intégrer. Pour cela, il faut parler plutôt d'interprétation, de réinterprétation que de copiage. Il y a alors la nécessité de prendre conscience que l'on gagne toujours quelque chose de l'autre : acquérir les éléments de sa culture, sans renoncer à ce que l'on est.

Toute langue permet de communiquer. Si les mots manquent pour désigner certaines choses, le locuteur emprunte des termes à d'autres langues. C'est cette richesse de l'autre qui est complémentarité identitaire.

ADAMOU, Barke

Nationalité: nigérienne

Spécialisation: Psychologie

Position: Chef du département de psychologie, Université ABDOU Moumouni (Niamey)- Niger

Adresse: F.L.S.H, B.P. 418, Niamey - Niger

Courriel: adabarke@refer.ne

Identité et rapport avec autrui

Les idéologies qui animent les luttes multiformes contre la mondialisation pour sauvegarder la diversité des cultures et protéger les acquis socio-économiques des nations, semblent s'accorder parfaitement avec la philosophie de Kant qui conditionne l'avènement de la «raison» à « la sortie de l'homme de sa minorité».

Le processus de rationalisation en cours dans les sociétés modernes avancées consacrerait l'émancipation complète de l'homme par la dissolution de l'ultime refuge de «sa minorité»: la nation (seul critère identitaire fermé conventionnellement opérationnel dans les termes actuels dudit processus). La déperdition des richesses culturelles et socio-économiques des nations s'imposerait alors comme l'issue fatale de la libération de l'homme des catégories constitutives de « sa minorité». A s'en tenir à la logique kantienne préconisant la libération, l'«entendement» humain desdites catégories et donc des cognitions préconçues par celles-ci, avènement de la « raison » et du « progrès moral et politique », n'exigerait pas, comme le présupposent les idéologies anti-mondialistes, la remise en cause de l'existence propre de ces catégories. Le libre exercice de la «raison» consacrerait, en effet, un jeu de relations sociales pacifiques par lequel l'homme serait libre de s'affirmer et de se (pro)mouvoir, quelles que soient les cognitions identitaires et les échelles de valeurs sur la base desquelles seraient appréhendés son identité et ses rapports avec autrui. Un jeu dont les règles à mettre en oeuvre sont explicitement énoncées et les contraintes parfaitement solvables dans les termes du jeu africain du «cousinage à plaisanterie».

KAZI-TANI, Nora

Nationalité: algérienne

Spécialisation: Roman francophone, Afrique et Maghreb

Position: Professeur à l'Université d'Alger (Algérie)

Courriel: nora_alexandra@yahoo.fr

La francophonie: une composante identitaire

Depuis que l'ère des indépendances a sonné le glas du colonialisme français exacerbant le sentiment nationaliste, prononcer le mot "francophonie" réveille, dans l'âme de certains locuteurs, un pénible sentiment de culpabilité.

On pense, dans ce cas précis, à ce qu'on désigne par l'expression "francophonie politique" c'est-à-dire "essentiellement un système idéologique parfois pervers, souvent écrasant pour des structures identitaires fragiles."

Et pourtant que signifie la francophonie dans un pays comme l'Algérie où, en ce moment, une dizaine de millions de personnes apprennent le français, alors qu'il n'y avait que quelques milliers durant la période coloniale?

La question à laquelle j'aimerais apporter une réponse est la suivante : peut-on être authentique en langue "étrangère"?

FELCE, Françoise

Nationalité: Française

Spécialisation: Etudes romanes

Position: Ricercatore en Langue et Traduction – Langue Française

Adresse: Via Piemonte, 18 53 100 SIENNE (Italie)

Courriel: felce@unisi.it

L'autre langue, un composant identitaire.

Dans un monde en globalisation, l'identité semble en grand péril. De là naît « le réflexe identitaire », ce désir de se replier sur un berceau culturel réel et mythifié à la fois, de se protéger contre l'envahissement de cultures venues de l'extérieur, notamment les cultures dominantes portées par leur langue.

Dans ce contexte, quel peut être l'apport de la francophonie ?

Peut-on, à l'instar de l'Académicien Marc Fumaroli, voir le français comme « la langue moderne de la clandestinité de l'esprit », ou de l'écrivain algérien Boualem Sansal y trouver « un moyen de sortir de la crise » ? Le français peut-il permettre de conjurer l'apparente inéluctabilité du choix entre le monde à la fin de son histoire selon Fukuyama, et celui où la paix pour les uns passe par de sanglants conflits ailleurs/

L'alternative francophone, tant aux tentatives de domination globale qu'à celles d'un retour aux racines exigeant une soumission inconditionnelle à des traditions érigées en lois, fait du français un instrument privilégié. D'une part parce que le français, de Rivarol à l'écrivain Albert Memmi, est perçu comme une langue « rationnelle » de clarification, structurellement et culturellement, face à l'ambiguïté au service de toute pensée unique. D'autre part parce que le seul fait d'unir des pays de langues, de cultures et d'histoires différentes autour d'une langue, représente l'alternative du « troisième dialogue, de type culturel » là où les dialogues politique et économique échouent souvent.

D'ailleurs, si, comme l'avait dit Beckett, « le silence est ma langue maternelle », l'âge adulte de l'identité se construit de langue en langue.

KHODR, Yasmine

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Lettres modernes

Position: Doctorante à l'Université Libanaise

Courriel: yasmine_khodr@hotmail.com

Mouvements culturels et identitaires en Martinique

La première partie présentera le mouvement de la Négritude en Martinique. Brève présentation du contexte historique et politique, ainsi que les principales valeurs défendues. Insistance sur l'héritage culturel d'Aimé Césaire chez les écrivains martiniquais, puis comment ce courant a été dépassé pour répondre à la question identitaire qui a évolué avec le temps.

La deuxième partie abordera le mouvement de l'Antillanité prôné par Edouard Glissant dans les années 70 autour de deux thèmes principaux: le devoir de mémoire concernant la sombre période de l'esclavage, et la réappropriation de l'espace insulaire longtemps occupé par les colonisateurs occidentaux.

La troisième partie sera consacrée au mouvement de la Créolité apparu à la fin des années 80, et dirigé par le linguiste Jean Bernabé et les deux écrivains Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. Cette partie insistera principalement sur le croisement des différentes cultures qui ont participé à la création de l'identité martiniquaise.

La quatrième et dernière partie évoquera la Créolisation dont Glissant a été une fois de plus l'instigateur dans les années 90. Présentation de quelques notions-clés comme le chaos-monde où se confrontent toutes les cultures, le Divers qui invite à assumer l'héritage pluri-identitaire, et l'identité-rhizome qui est une invite au nomadisme et à l'élan vers les autres.

EL WALI, Saïd

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Linguistique, didactique

Position: Enseignant de Didactique et de Cinéma, Université Libanaise, Tripoli, Liban

Adresse: Rue Sakafi, Im. Mousally, 4e étage – Tripoli, Liban

Courriel: gilles106@hotmail.com

Arabophonie, Francophonie Comment éviter une grossesse ectopique

La maîtrise de l'arabe littéral par l'apprenant arabophone est un préalable nécessaire pour la bonne maîtrise du français langue seconde. Cependant, il incombe à la langue française de faire profiter son aînée arabe de son savoir-faire méthodologique et didactique pour que la fécondation ait lieu dans les meilleures conditions du bilinguisme équilibré qui se trouve être une vocation dans cette partie du monde.

LOEMBET, Eric Rodrigue Fabrice

Nationalité: congolaise

Spécialisation: Traditions, Arts, Cultures

Position: Chercheur indépendant

Adresse: Gertac - Brazzaville, Rép. du Congo

Courriel: gertac_info@yahoo.fr

eric_loembet @yahoo.fr

Le dialogue des cultures face à la représentation scénique dans l'espace francophone:

Conflit ou complémentarité identitaire dans la divergence culturelle ?

Devant les défis que pose le monde actuel dans le sens de l'appréhension des mécanismes liés à la maîtrise des comportements et agissements identitaires, force est de comprendre que la question du dialogue des cultures dans un espace comme la francophonie, représente une caractéristique à connotation particulière au regard des brouilles interculturelles. Les mutations linguistiques, culturelles et idéologiques ont toujours été des éléments de base d'une pensée collective ou communautaire qui exige les conditions pratiques et spirituels nécessaires à la promotion des analogies expressives des contours qui lient identité plurielle et nomadisme culturel. L'art valorise et traduit les identités à véhiculer en déterminant des similitudes philosophiques à diffuser par l'entremise de la langue française qui marque le support d'une culture. Sur le plan socio-linguistique, l'usage du français est un indice de l'accession à la modernité pour les Africains. Le français est perçu par ces derniers (Africains) comme une langue d'ouverture à autrui et au monde, une langue de promotion individuelle, de connaissance de l'humanité et d'humanisme. Le débat autour du dialogue des cultures reste indispensable du fait qu'il contribue à l'émancipation des valeurs linguistiques ne provoquant pas de déchirure et de discrimination identitaires selon les divergences et les convergences ethniques.

Par les représentations artistiques, on se retrouve dans la pratique scénique qui vise le maniement de la langue française commune aux francophones, en apportant une complémentarité identitaire malgré les divergences culturelles.

DOMO, Joseph

Nationalité: camerounaise

Spécialisation: Psychologie sociale

Position: Chef du département de sociologie à l'Université de Ngaoundéré - Cameroun

Courriel: josephdomo@yahoo.fr

La langue, vecteur de réveil des consciences Le cas du français au Cameroun

La langue est un des moyens d'identification d'un groupe donné. Et c'est à dessein que chacun s'évertue à la défendre car elle est la manifestation vivante d'une réalité qui se vit au quotidien. Une langue occupe un espace, s'y développe en élargissant son aire d'influence ou même régresse si les supports ne sont pas assez vivants. L'histoire nous enseigne dans ce sens qu'il existe des langues mortes et des langues vivantes. Cela revient donc à dire qu'une langue peut mourir.

La langue s'impose et investit tout le subconscient individuel et collectif. La pratique répétée lui confère un pouvoir, un poids supplémentaire par rapport à une autre qui n'a pas pu ou n'a pas su le faire. Le Français, suite aux péripéties de l'histoire, est devenu un outil d'expression utilisé dans plusieurs pays et devance parfois les langues locales. Ces dernières sont pourtant celles-là qui auraient pu servir comme mode de communication entre les personnes concernées mais ce n'est pas souvent le cas. La langue du colonisateur est omniprésente et par elle la promotion sociale est possible. Si l'on exclut les mesures coercitives d'antan pour son appréhension, au fil du temps, elle a fini par convaincre des couches de plus en plus importantes et qui l'ont inscrite comme voie de salut.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le français a permis un réveil des consciences à travers des initiatives visant à la défense de la culture locale. Bien qu'il phagocyte, le Français est aussi source de vitalité pour des groupes en voie d'émiettement.

ALI BENCHERIF, Mustafa

Nationalité: algérienne

Spécialisation: Littérature magrébine d'expression française, sémiotique, théories de la littérature

Position: Enseignant à l'Université de Mascara - Algérie

Adresse: Rue Lieutenant Chekroun Med - TLEMCEM 104 - Algérie

Courriel: abc_mus@yahoo.fr

L'expérience de l'écriture francophone dans le Monde Arabe ou l'identité de L'Autre et l'altérité de Soi.

Nous nous proposons de mettre en évidence le caractère contrasté de l'expérience d'écriture francophone dans le monde arabe (Maghreb et Proche-Orient). En effet, le pluriel se meut dans cette littérature selon une topographie nuancée de l'être, où est recalé le figement dont le substrat est un contresens qui rassure, et jamais une authenticité sincère. Disons à cet effet, que si l'écriture francophone crée l'accès à une ontologie nomadique qui n'est point exégète, les gloses tendent par contre à poinçonner la substance à travers les formes, afin de restituer aux configurations percevables des textures et des reliefs envisagés comme axiomatiques et irréfragables. De ce fait les qualifications s'érigent en préceptes clos et obtus. S'ensuivent, après les réductions phénoménologiques, les généralisations simplistes et les ressassements doxologiques. Ceci témoigne d'une appréhension séculaire, due à des projections paradoxales qui conjuguent vulnérabilité et vigueur tant de Soi que de l'Autre.

GAMAL EL-DIN, Dina

Nationalité: égyptienne

Spécialisation: Lettres modernes

Position: Professeur de langue et littérature françaises
Directrice de l'Institut Supérieur des Langues et de Traduction

Adresse: 7 rue Abany, Zahraa ZIZINIA, Alexandrie, Egypte

Courriel: drdinaga@yahoo.com

La Théâtralité dans la Poésie de Schéhadé Une liberté ironique

La quête poétique de Schéhadé est, comme toute quête poétique, une libération créatrice, à laquelle s'ajoute une parole qui se veut à la mesure d'un poète de deux rives, d'un tiers-mondiste qui pourrait avoir atteint les sommets d'un Perse ou d'un Rimbaud.

Le théâtre de Schéhadé est sans doute beaucoup plus abordable que sa poésie qui est une œuvre à la fois mince et dense, pénétrante et inaccessible, mais où l'on perçoit plus clairement ce théâtre de tensions et d'émotions où, selon Michel Corvin, "l'impossible côtoie le quotidien, le guignol, le vivant, sans qu'aucun hiatus ne souligne l'irréalité de leur rencontre". Ce sont ces mêmes modulations entre réalité et songe où les mélodies graves et tendres font le pont entre la poésie et le théâtre de Schéhadé. On pourrait d'ailleurs les rapprocher de ce récit presque infini, incontournable et indicible évoqué dans la Soirée des proverbes : "Si la Mélodie peut survivre dans l'âme d'un enfant/ si tout ce qui fut esprit demeure/ Je vais raconter l'histoire d'une nuit merveilleuse"

L'Éthique de la pureté et de l'innocence sur laquelle repose l'édifice théâtral de Schéhadé exige une reconnaissance de l'échec dans la communication avec l'Autre, mais ne sombre cependant pas dans l'incertitude ou le doute. Pour Schéhadé, il y a un sens premier des choses, un souffle précieux de vie et de bonheur innocent, un pays de pommes, une terre d'élégie qu'il veut nous faire revivre comme un rêve. Le mythe ou le rêve est le point de départ et d'arrivée de l'écriture poétique de Schéhadé car il permet de reconstruire et de réunifier l'identité face à l'autre espace/ temps/ figure que l'expérience de l'exil a rendu brûlante.

Son langage reflète une attitude envers l'autre soi-même, celui qu'on n'a pas tout à fait quitté et celui que l'on n'est pas entièrement devenu. Plus qu'un récit ou un conflit, l'écriture - ou la francophonie - de Schéhadé est un état de réflexion qui s'écarte du lyrisme par le biais d'une attitude désinvolte que la "théâtralité" de la poésie pourrait véhiculer à travers une forme soignée et éclatée.

SWEYDANE, Liliane

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Critique littéraire et Littérature francophone

Position: Maître-assistant à l'Université Libanaise

Adresse: Université Libanaise, Faculté des lettres (Section I), Corniche Mazraa, Beyrouth, Liban

Courriel: LSWYDAN@cyberia.net.lb

Variations sur l'Amour le rêve et la mort dans le Théâtre de Schéhadé

La comparaison entre La Soirée des Proverbes et Le Voyage est particulièrement éclairante sur l'évolution des rapports entre le héros, ses doubles (doubles fraternels, purs comme lui ou impurs ou déçus...) et les figures tutélaires ou hostiles qui l'entourent. J'analyserai plus précisément comment se déclinent l'investissement amoureux et l'investissement du rêve dans la succession des pièces et comment l'évolution de la fonction du sacrifice permet aux forces de vie de triompher (l'espace de deux pièces) des forces de mort.

KANAAN, Marlène

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Philosophie

Position: Professeure associée à l'Université de Balamand

Adresse: Université de Balamand, B.P. 100, Tripoli – Liban

Courriel: marelene.kanaan@balamand.edu.lb

Schéhade ou l'habitation du monde en poète

Si l'homme n'est pas fait pour dominer le monde, il est alors fait pour l'habiter ! Habiter selon Heidegger veut dire être logé quelque part, avoir trouvé son orientation. Cela veut dire aussi être abrité, pénétrer de sa présence telle activité ou tel moment de la vie.

Quand est-on situé quelque part? Quand a-t-on trouvé son orientation?

La réponse heideggerienne à cette question est la suivante : quand l'homme sait « être », quand il sait se situer par rapport à l'Être. Autrement dit, quand il assume sa vie de mortel sur cette terre sous la course du temps afin de recevoir les signes envoyés par des messagers inconnus, afin de s'ouvrir à l'inconnu. D'où l'importance de la poésie, car le poète a le sens de l'inconnu et cela s'entend dans son langage chargé de résonance, si bien qu'il fait vivre en faisant exister.

Tout le sens de la poésie se dévoile alors, elle consiste à nous faire naître à une vie existante, en conjurant l'absurdité d'une vie qui a tout pour vivre, mais qui ne vit pas. Elle vise à « fabriquer » des hommes dans un monde souvent tenté de ne fabriquer que des choses. C'est en ce sens que poésie et philosophie se rejoignent. A un certain niveau, la philosophie ne peut être que poétique et la poésie philosophique!

C'est dans cette perspective heideggerienne que se situe cette étude. Elle s'inscrit dans une tentative d'éclaircissement de deux poèmes de Georges Schehadé, notamment du troisième poème de Poésie II et d'Anthologie de L'écolier sultan, visant à sonder le fond de la poésie singulière de ce poète impeccable, dont la particularité est de ne pas être un simple témoin parmi d'autres de la Francophonie au Liban, mais d'être ce « poète des poètes » (Martin Heidegger, 1996, 43), centre rayonnant d'une écriture éclatante d'originalité.

DORLIAN, Georges

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Littérature française et roman en général

Position: Professeur associé, chef du département de Langues et Littérature françaises à l'Université de Balamand.

Chef du département de Langue et Littérature françaises

Adresse: Université de Balamand, B.P. 100, Tripoli – Liban

Courriel: gdorlian@balamand.edu.lb

Une identité aux origines oniriques

On a souvent trop souligné, et à raison, le caractère onirique de l'œuvre de Schéhade. Cependant cet onirisme, qui lui a permis de s'affranchir des attaches matérielles pour se créer un monde sans pesanteur et à la croisée des rêves, cache une insatiable quête identitaire des plus certaines. L'auteur de l'Emigré n'est pas moins sensible que ses compatriotes, francophones ou arabophones, à la problématique fondamentale de son existence, à savoir l'identité. Toutefois l'identité chez Schéhade est incertaine, aérienne et aux origines confuses et ambiguës.

Nous suivrons Schéhade dans les chemins qui mènent à cette identité insaisissable, fuyante et qui a l'art de se dérober à toute prise pour se perdre dans les méandres de l'onirisme et de l'incertain.

HERVE-MONTEL, Caroline

Nationalité: française

Spécialisation: Littérature française des XIXe et XXe siècles

Position: Enseignante au collège des Saints-Coeurs, Beyrouth (Liban)

Adresse: 5, rue Camille Eddé – Achrafieh - Beyrouth –LIBAN

Courriel: caroline_herve_montel@yahoo.fr

La naissance du roman de langue française au Liban

Comme toute identité, celle de la littérature francophone du Liban s'est construite dans l'écriture de son histoire. Les critiques littéraires libanais ont pris en charge l'histoire de la littérature du pays dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, en publiant des panoramas historiques, des répertoires et des anthologies: le recensement des auteurs et leur hiérarchisation, l'identification de générations littéraires, la périodisation historique, l'identification d'une figure «paternelle», Checri Ganem et d'une œuvre inaugurale, *Antar*, sont les éléments essentiels de cette identité littéraire du Liban francophone telle que les historiographes l'ont façonnée. Quels ont été les mécanismes de reconnaissance par lesquels une littérature en français a émergé au Liban ? Quel a ensuite été le rôle des ouvrages d'histoire littéraire libanais dans l'élaboration d'une image de cette littérature?

Par ailleurs, cette image historique de la littérature libanaise en français, image fondée sur le développement de l'histoire nationale s'est perpétuée sans grandes modifications. Que penser aujourd'hui d'une périodisation littéraire calquée sur les grandes étapes de l'histoire de la nation libanaise ? N'y-t-il pas là une forme de compensation, qui consisterait à ramener dans le giron de la nation une littérature qui se nourrit en grande partie de l'exil et dont l'histoire s'est internationalisée?

Ainsi, l'exposé s'interrogera sur les mécanismes par lesquels s'est construite une image de la littérature libanaise en français et sur les normes qui sous-tendent cette image. Le corpus de réflexion comprend d'une part les premières œuvres francophones du Liban et les numéros historiques de la *Revue phénicienne*, d'autre part les anthologies, panoramas et histoires de la littérature libanaise francophone élaborés au Liban de 1948 à nos jours.

ABI-RACHED, Naoum

Nationalité: libanaise et française

Spécialisation: Monde arabe, littérature du XXe siècle, traduction

Position: Maître de conférences à l'Université Marc Bloch, Strasbourg - France

Adresse: Université Marc Bloch LSHA (ITI-RI)

22, rue Descartes, 67084 Strasbourg Cedex, France

Courriel: rached@umb.u-strasbg.fr

La francophonie entre affection et réflexion

Dans les trois romans d'Alexandre Najjar, *L'école de la guerre*, *Le roman de Beyrouth* et *Le silence du ténor*, l'univers fictionnel, quand bien même il touche une longue période de l'histoire du Liban qui constitue un élément essentiel du projet narratif, se trouve rétréci à l'échelle du cercle familial restreint où la francophilie semble

l'emporter sur la francophonie. Cette focalisation sur l'individualité révèle des identités contrastées qui évoluent dans un univers romanesque où « le réel et le fictif ne s'opposent pas » pour reprendre les termes mêmes de Paul Zumthor. Menacé dans son intégrité et dans son identité, l'individu, dans cet univers, d'une part plonge dans son histoire

ancienne pour s'attester une existence vraie et de l'autre lorgne vers le monde occidental pour s'assurer une pérennité ou du moins se rassurer.

Le cadre narratif des romans de Najjar se trouve placé sous le signe de la société de culture, telle que définie par Selim Abou ; une société où le référent explicite se trouve être exogène. Dans cette société en mutation, l'individu semble acculé à se redéfinir. Comment réagit-il? Que cherche-t-il? Quel serait son message? Quelle stratégie

utilise-t-il pour le délivrer? Comment vit-il cette mutation? Et quel rôle la francophonie joue-t-elle dans le schéma narratif? Nous tenterons de donner quelques éléments de réponse à ces questionnements.

RIZK-HANNA, Hoda

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Littérature française

Position: Maître-assistante à l'Université Libanaise

Adresse: Université Libanaise, Faculté des lettres (Section II), Fanar, Liban

Variations sur le poème « Beyrouth » de Nadia Tuéni

Extrait de 20 poèmes pour un amour, publié à Dar An-Nahar, le poème « Beyrouth » de Nadia Tuéni chante une ville à ceux qui l'ont connue. A force d'écouter Beyrouth et de la regarder, elle a élucidé et révélé les mystères de sa ville.

Sa richesse ne vient pas seulement de sa vocation commerçante et de son rayonnement intellectuel. Beyrouth exerce sur ceux qui l'habitent et ceux qui la visitent une fascination particulière. Le sacré y empreint le quotidien, l'appartenance y relève de la déchirure, la pensée s'y érige en statue, la liberté s'y confond avec une mouvance fébrile, une oscillation hasardeuse et obstinée entre des contraires inconciliables.

BAYDOUN, Nahla

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Traductologie

Position: Professeur assistant à l'Université de Balamand

Adresse: Université de Balamand, B.P. 100, Tripoli - Liban

Courriel: nahla.baydoun@balamand.edu.lb

Traduire Amin Maalouf en arabe Cette étrange familiarité du texte francophone

L'écriture francophone est synonyme de dialogue et de métissage. Avec sa langue maternelle, l'écrivain de la double culture, par définition frontalier, entretient des rapports nostalgiques qui se révèlent à travers son français d'adoption. Celui-ci, ensemencé par l'arabe souterrain, aménage de nouveaux espaces d'écriture et s'enrichit de nouvelles potentialités expressives. Que se passe-t-il lorsque le texte francophone retourne, au moyen de la traduction, à cette langue maternelle? Il s'agit sans doute d'une situation traductionnelle inédite qui va amener le traducteur à élaborer une stratégie visant à recomposer l'identité profonde du texte. Traduire devient non seulement une révélation de l'altérité mais aussi une redécouverte de la même. Cette spécificité de l'écriture francophone sera examinée à travers notre stratégie traduisante pour ramener les Origines d'Amin Maalouf, auteur libanais d'expression française, au public arabe.

GHOIRGATE, Abdellatif

Nationalité: française

Spécialisation: Etudes arabes, Interculturalité

Position: Maître de conférences, Université de Nantes (France)

Adresse: Université de Nantes, département d'Etudes arabes, Centre international des langues, B.p.81227, 44312 Nantes cedex 3, France

Courriel: abdellatif.ghouirgate@univ-nantes.fr

Le passage de la littérature arabe dans l'aire francophone

Cette contribution voudrait traiter du rôle de la traduction d'oeuvres littéraires arabes en français, c'est-à-dire le passage de l'aire arabophone à l'aire francophone.

D'aucuns pensent que ce passage est un atout majeur, car il permet à la littérature arabe de sortir de son «ghetto» linguistique pour embrasser le monde, s'ouvrir à l'Autre, être mieux valorisée, mieux diffusée et accéder à l'universalité...

Mais, pour d'autres, ce passage présente bien des inconvénients, car il amène les auteurs, appelés à être traduits, à procéder eux-mêmes à l'effacement, dans leur écriture, de certains traits jugés comme étant marqués, typés, pour aboutir à une espèce de littérature sans relief qui satisfait l'horizon d'attente du lecteur francophone. Ce passage, pensent-ils, lui fait perdre son identité, pour ne pas dire son «âme».

Qu'en est-il réellement?

Nous nous proposons d'examiner, à l'aide d'exemples bien précis, cette question du passage de l'arabe vers le français, pour démontrer les atouts et les avantages de la traduction et pour poser ces questions: la traduction en français influe-t-elle sur la production arabophone elle-même? Le passage d'œuvres littéraires arabes dans le domaine francophone ne contribue-t-il pas à l'épanouissement de ces dernières? La traduction des Mille et Une Nuits en français n'avait-elle pas contribué à dynamiser les études sur la littérature dite populaire dans les pays arabes, laquelle littérature était jugée comme genre mineur auparavant?

HONESTE, Marie-Luce

Nationalité: française

Spécialisation: Littérature latine et néo-latine de la Pré-Renaissance et de la Renaissance

Position: Professeur des universités en linguistique

Adresse: Pételat – 74540 CUSY (France)

Courriel: mlhoneste@wanadoo.fr

Le français libanais Une identité multiculturelle

Ma spécialité de recherche est la sémantique lexicale dans une approche visant à expliquer les faits de langue par la cognition et la diversité des langues par la diversité des visions du monde selon les cultures.

Dans cette perspective, toute langue apparaît comme à la fois le reflet du cadre culturel préexistant dans lequel elle se développe et le moyen d'exprimer ces spécificités culturelles. De ce fait, les structures grammaticales d'une langue, comme son lexique, sont un excellent moyen d'observation des cadres culturels et conceptuels qui fondent l'identité d'une communauté de locuteurs.

A cet égard, il est particulièrement intéressant d'observer les transformations qui se produisent dans la langue française lorsqu'elle est importée dans une communauté déjà constituée sur une autre culture, tel le français libanais. On y voit alors se constituer un nouveau système linguistique, hybride, parce que fondé sur une fusion du cadre importé dans le cadre préexistant. Les divergences entre ce « nouveau français » et le français source, dans les formes grammaticales, comme dans l'emploi des mots et dans les structurations de leur signifié de langue, constituent un excellent laboratoire de mesure des spécificités de chacune des communautés de locuteurs.

Je propose d'illustrer ce phénomène par la confrontation de l'emploi des adjectifs grand, long et vieux dans le français de France et le français du Liban.

FAYAD, Mona

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Psychologie

Position: Professeur à l'Université libanaise

Adresse: B.P.13-5802, Beyrouth - Liban

Courriel: monafayad@hotmail.com

Le défi d'être Libanais francophone

Est-ce que être francophone nous aide à développer notre indépendance d'esprit et notre comportement ? Est-ce que cette appartenance nous aide à cultiver notre sens critique, notre indépendance politique dans notre pays d'origine?

Il est vrai qu'en France, nous pouvons pratiquer pleinement notre individualité au sens moderne du terme, bien qu'avec un petit sentiment de malaise ou d'étrangeté au début, que certains ressentent beaucoup plus que les autres. Mais malgré tout on est traité, en principe, selon ses mérites.

Mais la question est la suivante : que se passe-t-il quand les français quittent leur pays d'origine et viennent vivre dans notre pays ? Restent-ils aussi indépendants et libre-penseur comme ils l'étaient dans leur pays d'origine ? Ou alors sont-ils forcément influencés par la culture et les pratiques libanaises qui plongent les acteurs sociaux dans les différentes appartenances familiales, confessionnelles et religieuses?

Est-ce le phénomène d'acculturation qui influence ces deux pôles opérationnels, ou alors les Français qui choisissent de venir ici ont déjà l'aptitude à être influencés par la culture de l'autre?

Ces questions seront développées à partir d'une réflexion et d'un vécu.

ACCAD, Evelyne

Nationalité: libanaise et américaine

Spécialisation: Littérature francophone, Littérature comparée

Position: Professeur émérite à l'Université d'Illinois, USA

Adresse: University of Illinois, USA

Courriel: Evaccad@aol.com

Comment parler de toi, Liban? Identité plurielle et complémentarité

Je parlerai du Liban et de mon écriture, en traitant du problème de l'identité et de la pluralité.

L'écriture comme refuge, comme quête, et comme expression de la division de l'être. Libanaise ayant enseigné aux Etats-Unis, sans y vivre vraiment, mon cœur est toujours dans le pays que j'ai quitté et où je retourne quand je peux. Je me sens encore plus attachée à ce pays depuis la guerre, consciente qu'il souffre et qu'il faut l'aider. Grâce à l'écriture, la poésie, le chant, la création en général, j'ai trouvé un baume à ma souffrance, l'ouverture d'un horizon qui chante. L'écriture m'a aidée à guérir certaines blessures. Elle m'a réconciliée avec mon passé. En exprimant ce qui me bouleversait, j'exorcisais la colère, la douleur et la souffrance des situations insurmontables.

FERREUX, Jean

Nationalité: française
Position: Editeur
Courriel: teraedre@wanadoo.fr

La francophonie, comme clôture, ou comme ouverture?

En mars 1549, Joachim du Bellay publiait *Défense et illustration de la langue française*. Au début de cette l'année 2005, Jaime Semprun (fils de Jorge) faisait paraître *Défense et illustration de la novlangue française*. Du Bellay préconisait de défendre le français à la fois contre les latinistes et contre ceux qui, s'en servant mal, pouvaient le compromettre, et de l'enrichir par un apport considérable de mots nouveaux (emploi de termes du terroir, formation de mots composés, création de mots nouveaux, etc.). Semprun, dans un texte qui par ailleurs ne manque ni d'humour ni d'élégance, s'insurge contre l'appauvrissement de la langue quotidienne et son envahissement par des néologismes mal venus.

Entre ces deux dates, une floraison luxuriante de manifestes en tous genres, de cénacles et d'associations innombrables, et même – mais cela semble plus récent – de textes législatifs ou règlementaires.

Alors, l'absolu non-spécialiste (mais néanmoins, et paradoxalement puriste et amoureux de la langue) que je suis, voudrait aussi apporter sa contribution. Avec trois séries de remarques, qui ne se veulent en aucun cas un « état des lieux », mais souhaitent simplement poser des questions et susciter le débat:

- qui défend et illustre la langue française?
- parler français sans « penser français »,
- quel rôle (voire quelle mission) pour les francophones de langue maternelle non française ?

SELOSSE, Philippe

Nationalité: française
Spécialisation: Linguistique
Position: Maître de conférence en Linguistique française
Adresse: UMR 5037 « Institut d'Histoire de la Pensée Classique » - Université Lyon 2, France
Courriel: selosse.philippe@wanadoo.fr

Le pays du Cèdre vu par les botanistes français de la Renaissance

À la Renaissance, les humanistes botanistes recherchent les plantes décrites dans l'Antiquité par les Autorités grecques et latines (Pline, Théophraste, Dioscoride). A la différence du Moyen-âge, ils les recherchent non plus dans les livres mais sur le terrain. La majorité parcourt la nature en Europe mais certains, plus rares, vont rechercher en Orient ces plantes décrites par les Grecs. Pierre Belon, natif du Mans, est un des premiers à explorer ces pays alors lointains ; il en rapporte un récit de voyage, *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays etranges*, paru en 1555 (dont quelques chapitres traitent du Liban) et un livre sur les conifères (*De Arboribus coniferis resiniferis*, 1553).

Dans la continuité de mes travaux sur la nomenclature botanique, je chercherai à voir comment la nomenclature et la description des plantes chez Belon et quelques autres botanistes du XVI^e siècle sont représentatives d'un système de représentation du monde, qui unit plantes, animaux, hommes et société. Je montrerai aussi comment la spécificité de ce système a pu conduire Belon à rédiger en français son récit de voyage, à un moment où la langue française n'est officielle que depuis peu et où les savants publient généralement en latin.

TANON-LORA, Michelle

Nationalité: ivoirienne

Spécialisation: Critique littéraire, communication sociale

Position: Maître-assistant à l'Université de Cocody – Abidjan, Côte d'Ivoire

Adresse: B.P1754 Abidjan 06, Côte d'Ivoire

Courriel: tanonlora@yahoo.fr

Grivoiserie dans la chanson moderne ivoirienne

Depuis 1990, la danse moderne ivoirienne a connu une envolée extraordinaire qui a donné cours à une très grande créativité aussi bien chorégraphique que langagière.

Le foisonnement de modes comportementales, relayées par la musique et la danse nous a amenée à nous interroger sur la sémantisation des notions récurrentes dans les discours musicaux.

Dans une récente étude que nous avons effectuée dans «La cognition de la gestuelle chorégraphique en Côte d'Ivoire », il ressort que danser en Côte d'Ivoire peut se résumer, de nos jours, à faire l'amour de façon virtuelle.

En effet, la structure musicale de la chanson est associée à trois types de textes (discours) :

- 1- Les injonctions phrastiques qui indiquent aux danseurs les mouvements qu'ils doivent exécuter ou l'action qu'ils doivent mimer.
- 2- L'atalakou qui est une forme spécifique et indirecte d'injonction phrastique. Il consiste à faire les éloges d'une (ou plusieurs) personne(s) reconnue(s) pour les mérites listés dans le texte de la chanson.
- 3- Les injonctions onomatopéiques qui reproduisent des sons de percussions, divers bruits, ou encore, comme c'est souvent le cas, sont des codifications euphémiques de termes grivois.

Dans cette culture où le sexe est longtemps resté tabou, nous assistons, signe des temps modernes, à sa désacralisation et à une propagande quasi pornographique.

A travers notre étude, notre propos est donc de définir et d'explicitier la dynamique de re-sémantisation des terminologies grivoises dans la chanson moderne ivoirienne, en prenant comme point de départ un feedback historique de la danse moderne dans ce pays.

DIBO, Amal

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Théâtre libanais moderne (valeurs nationales et éducationnelles)

Position: Enseignante au programme «Civilisation et Culture»

Adresse: Beyrouth - Liban

Courriel: amaldibo@cyberia.net.lb

Le vécu de la Francophonie dans la chanson à texte.

Certains se sont servis de la langue française pour écrire. Ceux-là sont les écrivains francophones.

Pour ma part, pleinement trilingue, je m'en suis servie pour prier, pour aimer, pour me révolter, pour grandir, pour sentir, pour oser, pour dire et surtout pour chanter. Il y aurait donc les chanteurs interprètes francophones.

Nombreux sont les Orientaux, les Méditerranéens, les Africains qui ont eu un parcours semblable au mien. Parmi eux, il y a tout particulièrement ceux qui ont vécu au cœur de « la chanson à texte », cette forme chère à la francophonie. Elle a porté la poésie, enflammé nos sens, et nous a engagés en direction des valeurs humaines. Nous nous sommes glissés de tout notre être, les oreilles grandes ouvertes.

De la romance à la douleur humaine et aux lendemains ivres de lumière, ces refrains ont façonné notre expression, meublé notre vocabulaire, embrasé nos rêves, aiguisé notre intellect et pétri notre être. Parfois même ils ont dessiné les parcours de nos cœurs, élevé notre sensibilité, et souvent nous ont révélés à nous-mêmes.

La magie des notes implacablement soudés à la force des mots énoncés par une élocution convaincante et persuasive, passionnée et impressionnante de chaque interprète/poète/compositeur, a ouvert devant nous des espaces publics et intimes, divins et à la fois charnels.

La chanson française : cette façon si particulière d'être au monde!

Ma contribution tentera de relever les empreintes invincibles de la chanson française à texte. Empreintes qui créent en ceux qui, partout dans le monde francophone, ont vécu au cœur de cette chanson, une complicité incontournable, celle qui dit la vie de l'intérieur de l'être.

A l'heure actuelle, et face à la dictature du matérialisme, à la mondialisation mutilante, la chanson française menacée d'éclipse et d'oubli, mérite qu'on lui rende le grand hommage qu'elle a profondément porté à notre humanité.

ABBAS, Reina

Nationalité: française, libanaise
Spécialisation: Littérature moderne
Position: Doctorante à l'Université Cergy-Pontoise
Adresse: 22, avenue des Cévennes, 91940 les Ulis, France
Courriel: reinour@hotmail.com

Littérature francophone et culture arabe

Cette communication s'interroge en un premier temps sur la réception de la littérature libanaise d'expression française en France et plus généralement dans les pays francophones. Dans un second temps, elle s'interrogera sur l'apport des intellectuels francophones libanais quant à la langue française, et en dernier lieu elle cherchera à savoir dans quelle mesure cette littérature francophone libanaise reflète une langue et une civilisation arabes, jadis prospère.

BENDJELID, Faouzia

Nationalité: algérienne
Spécialisation: Anthropologie sociale et culturelle
Position: Maître de conférences à l'Université d'Oran
Adresse: 7, rue FRIM Mohamed, Saint-Charles. Oran, 31000 - Algérie
Courriel: bendjelidfaouzia@yahoo.fr

Identité/altérité ou l'éclatement identitaire dans le roman

« *Parle mon fils, parle à ta mère* » (1998) de Leïla Sebbar

Parle mon fils, parle à ta mère se situe au centre de la problématique sur l'écriture de l'identité/l'altérité. Le titre se présente comme une invitation, une interpellation affectueuse, une exhortation, une demande ou un ordre atténué s'inscrivant dans un procès énonciatif dont les éléments de la communication s'installent d'emblée : un énonciateur (une mère) et un destinataire (un fils) et un message à travers le déploiement d'une parole revendiquée par la mère, instance d'énonciation quasi unique et primordiale.

Le titre annonce déjà un acte de parole qui devrait donc se réaliser entre les partenaires de l'acte de communication. En fait, le lecteur se rend compte, très vite, dès l'incipit, que la parole sollicitée ne se réalise pas pleinement; il se trouve confronté à un interminable monologue de la mère qui traverse tout le roman. La mère se saisit de la parole pour dire sa quête insatiable et irréversible de ses racines algériennes et de l'amour de sa terre d'origine. Le silence opiniâtre opposé par son fils, qui a grandi dans la banlieue française, est comblé par la parole prolixe de la mère, relayée par la narratrice, pour déployer la diversité des identités, la multiplicité des valeurs et des opinions qui divisent une famille d'origine algérienne et que la mère n'a su préserver de l'éclatement, un éclatement pour dire la diversité des cultures et les choix civilisationnels de chacun.

Pour l'analyse des relations identité/altérité, nous nous proposons de répondre à quelques questions : Qui sont les protagonistes du procès énonciatifs? Comment s'inscrivent-ils en contexte? Quelles relations entretiennent-ils au discours sur l'identité/altérité dans la société d'accueil? Quels discours défendent-ils? Quelle stratégie de l'écriture est-elle adoptée par l'écriture pour la coexistence des discours sur l'identité/l'altérité? Quelle lecture peut-on faire du discours de l'auteur?

FERCHOULI, Fatma-Zohra

Nationalité: algérienne

Spécialisation: Traduction, interprétariat

Position: Chargée de cours à l'Université d'Alger (Algérie)

Courriel: fz_ferchouli@yahoo.fr

Premiers écrivains maghrébins francophones

Kateb Yacine, Mohamed Dib, Malek Haddad, Assia Djébar,... Voici quelques noms des premiers écrivains francophones algériens qui émergent, dès le début des années cinquante, sur la scène publique. Pour tous ces écrivains, écrire dans la langue de l'Autre se présentait, au départ, comme la seule alternative, le français étant langue « mise à disposition », compte tenu du contexte colonial de l'époque.

Le fait d'avoir à écrire dans une autre langue que la langue maternelle a eu des conséquences diverses, et parfois extrêmes, sur le parcours de chacun de ces écrivains : sentiments de culpabilité pour les uns, d'aliénation pour les autres. C'est le cas de Malek Haddad qui décide de ne plus écrire puisque sa seule langue d'écriture est le français, et de Kateb Yacine qui se tourne vers le théâtre en arabe dialectal algérien.

Cette communication se propose de montrer comment Assia Djébar, première écrivaine maghrébine à être admise parmi les « Immortels », a résolu son rapport à sa langue d'écriture après les « dix années de non-publication littéraire (qui) ont servi à sortir de (son) français, langue d'écriture (...) pour y revenir dans un total libre arbitre, consciente enfin de la nécessité d'inscrire dans la pâte même de (sa) langue française, ainsi que dans la structure romanesque, tous les tenants de (son) identité personnelle. » (Djébar, 1999, pp. 35-36)

TOMAN, Cheryl

Nationalité: américaine

Spécialisation: Littérature francophone

Position: Professeur Assistant à Case Western Reserve University - USA

Adresse: 2222 Detroit Avenue #1116 , Cleveland, Ohio 44113 USA

Courriel: cheryl.toman@case.edu

L'écrivaine camerounaise francophone: Conflit et complémentarité identitaires

La littérature camerounaise francophone écrite par des femmes existe depuis les années 50. Marie-Claire Matip a publié sa nouvelle, Ngonda, en 1956 et Thérèse Kuoh-Moukoury a écrit Rencontres essentielles, le premier roman camerounais écrit par une femme, en 1958.

Ces deux écrivaines, qui présentent les conflits d'un pays entre la modernité et la tradition pendant la période coloniale juste avant l'indépendance, ont décidé toutes les deux de vivre entre le Cameroun et la France, et appartenir aux deux cultures. Depuis 50 ans, plusieurs Camerounaises contribuent à la littérature de leur pays bien qu'elles n'habitent plus régulièrement le Cameroun. Werewere Liking habite en Côte-d'Ivoire, un autre pays africain francophone, où elle trouve malgré la guerre une énergie artistique qu'elle n'a jamais trouvée dans son pays natal. Calixthe Beyala, peut-être l'écrivaine camerounaise la plus connue, habite à Paris, une ville qu'elle considère « son passeport de liberté ». Beyala se sent française, mais elle est très consciente de son identité africaine bien qu'elle ne veuille plus vivre au Cameroun. Son roman Le Petit Prince de Belleville présente les problèmes sociaux des communautés d'immigrés en France. Son essai, Lettre d'une Afro-Française à ses compatriotes, traite justement le sujet de la complémentarité et du conflit pour une femme qui s'adapte à une culture hybride francophone.

Comment définit-on une littérature camerounaise francophone authentique? Cette communication traitera, conformément au thème du colloque, de la problématique de la femme camerounaise qui se demande si la francophonie lui permet de vivre une complémentarité identitaire sans conflit.

MEUNIER, Olivier

Nationalité: française

Spécialisation: Anthropologie et sociologie politique

Position: Anthropologue, chargé d'études et de recherches à l'Institut National de Recherche Pédagogique, Lyon, France

Adresse: Veille Scientifique, Institut national de Recherche Pédagogique, allée de Fontenay, B.P. 17424, 69347, Lyon Cedex 07

Courriel: olivier.meunier@inrp.fr

Questions identitaires et francophonie en Afrique subsaharienne vers un dépassement de la juxtaposition des systèmes d'enseignement?

Au Niger et plus généralement en Afrique francophone, les politiques éducatives, de la colonisation à la fin du XX^e siècle, ont écarté toute intégration de savoirs traditionnels ou diffus dans la forme scolaire. Cela a conduit à de nombreuses apories, comme la résurgence de l'enseignement confessionnel avec les écoles coraniques et à l'échec du système scolaire national.

Le système éducatif nigérien, héritier de la forme scolaire coloniale française, et encore orienté selon les directives des organisations internationales (FMI, Banque mondiale), ne concerne qu'une minorité de Nigériens, notamment parce qu'une grande partie des populations qui composent le pays continue à refuser de scolariser ses enfants, à commencer par les filles, ce qui se traduit également par une déscolarisation importante dans l'enseignement primaire.

L'absence de recompositions entre les marges des formes de connaissances traditionnelles ou diffuses et la forme scolaire - portée par la colonisation et les organisations internationales - conduit ainsi à une juxtaposition de systèmes éducatifs et à des apories telles que la résurgence d'un enseignement confessionnel.

Cette analyse s'inscrit dans le cadre d'une réflexion globale sur les pratiques identitaires en Afrique musulmane en général et sur la capacité de transformation des sociétés musulmanes par le biais de l'école en particulier.

FOTSING MANGOUA, Robert

Nationalité: camerounaise

Spécialisation: Littérature française et comparée

Position: Chargé de Cours, Université de Dschang (Cameroun)

Adresse: Université de Dschang, Faculté des Lettres, B.P.49, Cameroun

Courriel: rmfotsing@yahoo.fr

Ecrire et mourir en francophonie: deux poids, deux mesures

La Francophonie se veut un regroupement dont l'option fondamentale est le respect de la diversité culturelle, la protection et la promotion des cultures minoritaires. Pour preuve, elle a ratifié la déclaration sur la diversité culturelle. Cela devrait passer par le respect des voix plurielles, même discordantes, qui disent les expériences et les diverses perceptions de l'institution francophone même dans la vie des différents peuples qui la composent. Or, on constate que nombre d'intellectuels et surtout d'écrivains sont marginalisés du fait de leurs idées qui ne cadrent pas avec l'idéologie dominante. Soumis à la légitimation des maisons d'éditions parisiennes, des critiques et autres médias qui ouvrent le public à l'appréciation des produits culturels, les œuvres de ces derniers sont insidieusement censurées alors que celles des bien pensants sont portées aux nues. Bien plus, le traitement de leur mort, comparé à celui de ceux qui ont pignon sur rue, donne à voir une discrimination qui remet en question le principe du respect de la diversité et donc des identités plurielles.

La communication se propose, à partir de l'analyse de la vie et de la mort de trois écrivains africains francophones, d'illustrer ce constat. Il s'agit du sénégalais Léopold Sédar Senghor, du camerounais Mongo Beti et de l'ivoirien Ahmadou Kourouma dont les itinéraires sont révélateurs des fortunes diverses que peut connaître un écrivain dans l'espace francophone où l'idéologie occulte parfois le talent, dans une sorte de négation de l'altérité.

KOFFI LEZOU, Aimée Danielle

Nationalité: ivoirienne

Spécialisation: Lettres modernes

Position: Maître-assistant,

Adresse: Université de Cocody – Abidjan - Côte d'Ivoire

Courriel: koffidanielle@yahoo.fr

Statut du français dans les romans africains d'expression française

A l'instar d'Ahmadou Kourouma bon nombre d'écrivains africains laissent apparaître dans leurs écrits, des emprunts, des ruptures et des transgressions, des tournures d'esprit, des translittérations et des transpositions d'expressions linguistiques des langues africaines au français. De façon consciente ou pas l'écrivain africain qui écrit en français est en proie à un conflit intérieur. Comment rendre compte des réalités africaines en leur restant fidèles ? Les transpositions et autres transgressions résolvent la question, permettant ainsi à l'écrivain de s'identifier au langage populaire. Et le fait de reconstituer dans la langue française, cet héritage culturel, réconcilie l'écrivain avec lui-même et résout le conflit. En effet, si ces emprunts et ruptures ont longtemps été contestés, ils apparaissent aujourd'hui comme un facteur d'enrichissement du français et pourquoi pas de la naissance d'une nouvelle langue tout comme la langue française s'était inventée à partir de celle du colonisateur romain. Mais nous sommes encore loin d'une telle situation. La présence d'africanismes de toutes sortes dans le discours confirme l'identité culturelle des différentes communautés et en même temps les ouvre à la grande famille de la francophonie. Cette communication se propose de montrer, à travers les romans d'Ahmadou Kourouma, comment le roman africain d'expression française s'inscrit dans une perspective dialectique de conflit et de complémentarité.

BOCAR, Aly Pam

Nationalité: sénégalaise

Spécialisation: Littérature africaine

Position: Doctorant au département de lettres modernes

Adresse: B.P. 5622 Dakar Fann Avenue Cheikh Anta Diop

Courriel: pambal90@yahoo.fr

Francophonie et identité culturelle: leurre ou leur?

Les romanciers sénégalais cherchent leur langue

Dès qu'on évoque la francophonie, constats, controverses et questions s'entrechoquent. En effet, depuis longtemps, le rapport de l'Afrique à la francophonie est resté conflictuel pour des raisons évidentes liées à l'histoire.

En outre, dans un univers qui marque une tendance certaine à l'uniformisation linguistique et culturelle s'affirme, jour après jour, une forte aspiration à la quête d'identité, à l'affirmation de la différence. Au Sénégal, les opinions divergent quant au choix du français comme langue d'écriture. Certains écrivains sénégalais font part de leur malaise à employer une langue qui leur a été imposée par la situation coloniale et dont ils auraient vite fait de se débarrasser. Peut-être la soupçonnent-ils d'être un impérialisme linguistique et politique de la France.

Cette communication veut rendre compte de la grande diversité des points de vue et des prises de position relatives aux enjeux que pose l'emploi de la langue française au pays de Senghor, un des concepteurs et architectes de la francophonie. Nous étudierons donc les discours épilinguistiques comme le reflet emblématique des préoccupations sociétales des auteurs. Au terme de notre analyse, nous tenteront de montrer comment ce choix linguistique peut contribuer à moduler une certaine vision du monde. En d'autres termes, analyser comment l'identité culturelle sénégalaise peut comporter une dimension d'altérité, comment elle prépare au métissage.

EL-SAMAD, Misbah

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Littérature moderne, critique littéraire, traduction

Position: Professeur à l'Université Libanaise

Adresse: Imm. Sabah, Abi-samra, Tripoli - Liban

L'identité menacée dans le roman algérien d'expression française

Dès Nedjma et L'été africain, jusqu'à Opharaon, Sentinelle oubliée ou La nuit des origines, en passant par une myriade d'autres romans algériens d'expression française, il nous semble que la question de l'identité est celle qui occupe le plus l'inconscient – et même le conscient – du romancier qui se trouve, le plus souvent, voué à une triple quête : celle de l'identité individuelle du romancier et de ses personnages, celle de l'identité de la collectivité à laquelle il appartient, et celle du grand ensemble (social, historique, géographique, spirituel...) auquel appartient cette collectivité.

Cette quête identitaire se trouve, d'autre part, liée à une situation qui ne cesse de se compliquer, voire de s'aggraver. A la question du «moi» (algérien) face à «l'autre» (le colonialiste), s'ajoutent, après l'indépendance, celle de la place qu'occupe ce «moi» à l'intérieur du nouveau régime socio-politique, puis un grand point d'interrogation anxieux, effrayé, menacé, mais accusateur et parfois provocateur, après «le terrorisme».

Un cas typique de la quête identitaire de la littérature francophone.

REGAM Abdelhaq

Nationalité: marocaine

Spécialisation: Littérature des XIXe et XXe siècles

Position: Professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Cadi Ayyad, Amerchich, Marrakech, Maroc

Adresse: B.P. 3880 – Amerchich – Marrakech – Maroc

Courriel: aregam@hotmail.com

La francophonie une aventure ambiguë

Il s'agit d'une lecture du seul récit écrit par le Sénégalais Cheikh Hamidou KANE (L'Aventure ambiguë, Julliard ed. 1961) et qui, à travers l'itinéraire spirituel de «Samba Diallo», l'alter ego de l'auteur, amorce une profonde réflexion sur la francophonie comme rapport à l'autre, comme lieu de confrontation et de métissage culturel. La francophonie y est traitée comme une aventure ambiguë, une crise de conscience qui est aussi prise de conscience. Certains s'en tirent, d'autres y sombrent: «... Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux».

Et si la francophonie est considérée dans ce récit comme un cheminement où la métamorphose est inévitable, quelquefois elle ne s'achève même pas: «...elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse. Alors, nous nous cachons, remplis de honte... ». Il s'agit d'une œuvre triste, pudique et sans concession, qui n'est toutefois pas sans rappeler ce propos de Léopold Sédar Senghor: «Si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle.» (Ethiopiennes, 1956, P.120).

VAUTHIER, Elizabeth

Nationalité: française

Spécialisation: Francophonie, Etudes arabes

Position: Professeur à l'Université de Nantes, France

Adresse: Université de Nantes, Département d'Etudes arabes, B.P. 81227, 44312 Nantes cedex 3, France

Courriel: elisabeth.vauthier@univ-nantes.fr

La voix des femmes entre histoire et fiction dans *Loin de Médine* d'Assia Djebar

La francophonie peut être définie comme l'expression d'un dialogue entre des identités multiples, et la production des écrivains du Maghreb notamment témoigne de cette appartenance multiple.

Dans *Loin de Médine* (1991), l'écrivaine Assia Djebar se livre à une réécriture d'ouvrages fondamentaux de l'histoire arabo musulmane (chroniques de Tabari, Ibn Saad et Ibn Hicham). Mais il ne s'agit pas dans ce livre de retranscrire en français le contenu des textes arabes. Le français y apparaît comme l'instrument d'une exploration des non-dits de l'histoire arabe (les "béances de la mémoire collective" selon l'expression de l'écrivaine dans l'avant-propos) pour ouvrir le texte à la parole des femmes. Dans mon intervention, je me propose de confronter les textes arabes et le "roman" d'Assia Djebar, pour mettre en évidence les relations qu'ils entretiennent et montrer comment l'écriture d'Assia Djebar fait sortir au grand jour des parcours de femmes laissés dans l'ombre par les historiens.

BOUSTANI, Carmen

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Littérature française et francophone, littérature féminine

Position: Professeur à l'Université Libanaise

Adresse: Université Libanaise, Faculté des Lettres (section II), Fanar, Liban

Courriel: cboustan@sodetel.net.lb

A la recherche de l'autre sur les pistes du roman francophone

La francophonie n'a jamais eu pour but d'homogénéiser la culture des pays qui parlent le français entièrement ou partiellement. Bien au contraire la culture des pays francophones illustre la teneur d'une construction identitaire des autres.

Nous mentionnerons à travers l'étude d'un corpus de romans francophones, le particularisme de l'Afrique, la revendication québécoise d'une identité distincte, de même pour les Antilles, le Maghreb, le Liban et pour les pays périphériques à la France, La Belgique et la Suisse romane.

La problématique des langues exhibe la nécessité qu'a l'écrivain de trouver sa propre langue et d'inventer son lieu de parole. Plus qu'une intégration de l'oralité dans l'écrit, nous tenons à relever le statut de l'intégration d'une littérature et d'une réflexion sur l'affirmation identitaire.

Notre réflexion sur l'identité ne passe pas par un a priori méthodologique ou idéologique qui repose sur une vision homogène de l'identité, mais qui correspond plutôt à la pluralité.

AUGE, Etienne

Nationalité: française

Spécialisation: Propagande et publicité

Position: Professeur-Assistant, chef du département d'Information et de Communication de masses – Université de Balamand

Adresse: Université de Balamand, B.P. 100, Tripoli – Liban

Courriel: Etienne.auge@balamand.edu.lb

France 24: la fin de la francophonie?

A l'heure où les médias se mondialisent sur un modèle anglo-saxon, la France continue de pratiquer une exception culturelle en lançant une chaîne d'informations en continue semi-privée, ou semi-publique, dont l'objectif est de faire porter la «voix de la France».

Devant le choix d'émettre en français et en anglais, et bientôt en arabe, ce qui constitue une petite révolution dans une francophonie d'abord attachée à sa langue, France 24 représente-t-elle un tournant, une prise de conscience tardive de la francophonie comme mode de pensée et non plus seulement comme langue? Dans quelle mesure France 24 fait-elle doublon avec TV5? S'agit-il d'une chaîne française ou francophone? La France est-elle en train de renier sa vocation universaliste ou au contraire de s'armer pour «affronter» ses rivaux économique-culturels?

Cette communication tente de faire le point sur une chaîne jeune mais dont les ambitions nées d'un vœu présidentiel vont se mesurer à une réalité médiatique où la France a depuis longtemps perdu son rôle de leader pour se revendiquer comme contre-modèle.

MOUBARAK, Louis

Nationalité: canadienne

Spécialisation: Communication et Linguistique

Position: Fondateur et directeur de la programmation «Francophonie Express» au Canada

Adresse: 3535 avenue Papineau, B.P. 1014, Montréal (Québec) H2K 4J9, Canada

Courriel: louis@francophonieexpress.com

Identité plurielle ou complémentarité culturelle

Francophonie Express est un organisme à but non lucratif qui a pour mandat de

favoriser la diffusion, la promotion et le rayonnement de la culture francophone et de ses artistes et artisans. Son programme radiophonique, diffusé sur 26 radios à travers le Canada et bientôt sur une vingtaine de radios en Asie, Moyen-Orient, Afrique et Caraïbes, contribue notamment au développement et à l'épanouissement de la programmation des radios partenaires et de l'industrie culturelle en général.

L'intervention abordera les trois impacts suivants:

- Impact économique : programme offrant aux radios 30 minutes d'antenne gratuite et de qualité par semaine contribuant ainsi à l'épanouissement de leur programmation; et procurant à l'industrie culturelle un marché d'auditeurs et d'acheteurs potentiels à l'échelle internationale grâce à sa vaste diffusion et à son site Internet: francophonieexpress.com
- Impact social et communautaire: rapprochement des communautés francophones et fidélisation des auditeurs auprès de leur radio.
- Impact culturel: ouverture et rencontre des cultures francophones pour les radios, les auditeurs, les artistes et les organismes de l'industrie culturelle.

YUCEL, Halimé

Nationalité: turque

Spécialisation: Sémiotique et Publicité

Position: Professeur à l'Université de Galatasaray, Istanbul, Turquie

Adresse: Cizayan Cad. 36-Ortakay/ 34357- Istanbul, Turquie

Courriel: yhalime@hotmail.com

Emprunts à la langue française dans les publicités turques de 1930 à aujourd'hui

La richesse d'une langue réside dans les apports successifs des autres cultures peu à peu sédimentés dans la pratique langagière. A cet égard, la manière dont les publicités empruntent aux autres langues est très instructive. Je prendrais ainsi comme support de ce qui est ici avancé, une étude de cas concernant les emprunts à la langue française dans les publicités turques de 1930 à aujourd'hui.

La publicité, en tant que canal de communication spécialisé, emploie multiples moyens de manipulation langagière. L'usage des mots étrangers ou des expressions étrangères, en est un des plus usités par les publicitaires turcs. La signification de ces termes reste nécessairement obscure pour le public, mais le sujet du discours publicitaire se garde bien de les éclaircir estimant qu'ils stimulent l'imagination du destinataire. Effectivement, vu leur usage fréquent, ces termes étrangers créent, suppose-t-on :

- une image de modernité bien sophistiquée ;
- une impression de scientificité ;
- et le désir de s'en servir dans son idiolecte.

AIT DAHMANE, Karima

Nationalité: algérienne

Spécialisation: Sciences du langage

Position: Maître de conférences au département de Français de l'Université d'Alger

Adresse: 04, rue B.G. Lotissement Mihoub 09400 Boufarik, Algérie

Courriel: rima7aitdahmane@yahoo.fr

La francophonie en Algérie face à la mondialisation: Représentations interculturelles, enjeux et perspectives

Les recherches linguistiques et didactiques en Algérie, notamment dans le contexte actuel de la réconciliation, admettent que le bilinguisme est un atout et non un problème. La francophonie facilite l'insertion dans la mondialisation et permet de relever les défis pour survivre.

Le français est-il véritablement une langue étrangère en Algérie ? Quel est l'impact des différentes campagnes d'arabisation sur l'usage institutionnel et social de cette langue ? Quelles attitudes les étudiants adoptent-ils vis-à-vis des langues en présence ? Faut-il un projet de société avant une réconciliation linguistique entre les différents courants arabophone, francophone et berbérophone ? Ce sont ces questions de base qui permettent de nous pencher sur les enjeux de la francophonie en Algérie.

Nous faisons l'hypothèse que la langue est un outil de socialisation, un moyen d'acquisition d'une culture. Dire une culture c'est aussi dire une identité et que la francophonie doit être développée en harmonie avec le vaste mouvement de la mondialisation. Ce dernier nécessite l'adaptation aux nouvelles cultures technologiques et impose sa propre orientation en matière de politique linguistique. Ce travail a été accompli suite à une étude basée sur une enquête semi-directive auprès de 100 étudiants de l'Université d'Alger, âgés entre 19 et 24 ans, elle s'est déroulée hors des cours pour permettre à ces étudiants d'être plus confiants. Les premiers résultats semblent confirmer l'utilité de respecter les individualités et les différences. Ils ouvrent des perspectives dans la conception d'une didactique plurilingue et interculturelle de la construction des connaissances.

SERKI MOUNKAILA, Abdo Laouali

Nationalité: nigérienne
Spécialisation: Philosophie
Position: Maître-assistant de Philosophie à l'Université Abou Moumouni de Niamey
Conseiller technique du ministre nigérien de la culture, des arts et de la communication
Adresse: B.P. 418 Niamey (Niger)
Courriel: abdoserki@yahoo.fr
serki@refer.ne

L'Afrique entre Mondialisation et Francophonie Enjeux et Perspectives

Processus rendu éminemment complexe par la variété et l'interpénétration des phénomènes, tendances et niveaux de réalité qui y entrent en ligne de compte, la mondialisation suscite plus que jamais des controverses assez vives. Mais au-delà de ces polémiques, de nombreux spécialistes semblent s'accorder sur un fait au moins : la mondialisation est une donnée concrète de l'évolution actuelle qui oriente de plus en plus l'existence des sociétés et des individus, comme au plan international elle confère un sens aux rapports interétatiques tout en déterminant la place de chaque Etat dans l'arène mondiale.

Comment le continent africain en particulier pourrait-il se frayer un chemin approprié et s'assurer ainsi une présence effective dans la mondialisation et même, pourquoi pas, contribuer à en influencer l'orientation et le contenu?

Pour mieux dire, dans cet impitoyable combat pour l'affirmation de soi, la francophonie est-elle susceptible, si oui dans quelle mesure, de permettre à l'Afrique de tirer profit de la mondialisation actuelle?

Afin de répondre à ces interrogations somme toute capitales pour notre propos, nous donnerons au préalable quelques indications historiques et sémantiques sur les deux concepts-clés que sont la mondialisation et la francophonie. Nous nous appesantirons par la suite sur le parti que les Africains pourraient tirer d'une conjugaison harmonieuse des valeurs de la francophonie avec celles inhérentes à l'africanité, pour améliorer leur quotidien.

DEMEFA TIDO, Simplicie

Nationalité: camerounaise
Spécialisation: Littérature comparée
Position: Enseignante à l'Université de Yaoundé I (Cameroun)
Adresse: Université de Yaoundé I, B.P.8119 Yaoundé, Cameroun
Courriel: tido488@yahoo.fr

Trop de soleil tue l'amour ou la vitrine d'une impasse postcoloniale

A la faveur des transitions démocratiques des années 1990, la plupart des pays africains accèdent au multipartisme. Dans cette mouvance, la fiction romanesque n'est pas restée insensible. Elle se présente désormais comme le miroir de la société dans laquelle se déploie ce système politique, en même temps qu'elle décrit ses multiples écueils. Dans cette perspective, elle expose les nombreuses turpitudes et égarements issus de ce système et donne l'impression au peuple de revivre la spirale infernale du monopartisme. A la lumière de Trop de soleil tue l'amour de Mongo Beti, cet article tente de montrer comment l'univers postcolonial s'apparente à un théâtre dominé par des exactions socio politiques de tout ordre, exactions qui mettent en péril et hypothèquent les principes de la bonne gouvernance démocratique, laissant ainsi triompher une véritable impasse existentielle soutenue par l'absurde et l'illogique en postcolonie.

BENJELLOUN, Mohamed Othman

Nationalité: marocaine

Spécialisation: Science politique

Position: Professeur associé, Faculté de droit de Rabat – Souissi, Maroc

Adresse: 37 bis, avenue de France, appt. II, Agdal 10000 Rabat, Maroc

Courriel: m.o.benjelloun@gmail.com

Langues et droit au Maroc:

La diversité linguistique à l'épreuve de la politique

La situation géopolitique du Maroc, entre deux continents, deux mers et deux mondes, à la croisée de trois grandes aires de civilisations, en a fait, au fil des temps historiques, un creuset, un réceptacle au sein duquel des populations, des cultures et des langues, diverses et en mouvement, se sont, tour à tour, rencontrées, affrontées, coalisées, créant un espace politique original ouvert, par nécessité, au monde.

Le droit comme le fait, portent la marque de cet héritage dense. La complexité de la situation linguistique et le parti-pris du droit constitutionnel marocain pour la langue arabe, drapée dans l'habit de l'officialité, laissent deviner les enjeux d'un débat d'idées et d'un combat politique autour de la question de la diversité linguistique et culturelle. L'ébauche d'un projet de société de type démocratique, porte en lui les nécessités d'aménagement d'espaces d'expressions de cette diversité culturelle et linguistique. Il dérange, lentement mais sûrement, le statu quo linguistique figé par la constitution il y a plus de quarante ans. Il met en lumière la dynamique culturelle d'un univers sociolinguistique pluriel qui bouscule chaque jour davantage, la classification simple, voire simpliste, de la constitution des langues qui ont cours sur le marché linguistique marocain, en « langue officielle » (arabe littéral), langue officieuse (français) et celles qui ne sont ni l'une ni l'autre (arabe dialectal, hassani, parlés berbères).

MRABET, Khaireddine

Nationalité: marocaine

Spécialisation: Communication visuelle, cinéma

Position: Professeur de cinéma et d'audiovisuel à l'Ecole de Design et de Communication visuelle (Rabat)

Adresse: Appt. 2, Résidence Safae, Rue Abou Temman – Kénitza – Maroc

Courriel: mkdine@yahoo.fr

Nouvelle Francophonie

Quelle est cette nouvelle francophonie qui voit ses frontières s'ouvrir et son horizon s'élargir notamment dans les nouveaux pays de l'Union européenne, mais qui voit aussi surgir, dans ses villes (Paris) des bandes de jeunes qui se réclament de la culture de leur pays adoptif ou de naissance tout en s'interrogeant sur leur identité culturelle? Cette francophonie aux valeurs puissantes, aux populations fières de leur autonomie et de leur identité qui observent avec inquiétude certains phénomènes conflictuels, exerce une influence politique et intellectuelle menaçante pour l'ordre établi par la communauté?

La société civile, qui avait su si bien s'organiser pour structurer la vie au sein même de cette communauté, incarne souvent un conservatisme désuet dont les valeurs sont ébranlées. Existe-t-il un modèle culturel francophone? Peut-on être fier d'être francophone à l'aube du 21ème siècle ? Des interrogations qui peuvent surprendre au-delà des frontières, et qui vont de pair avec d'autres questions comme la définition de la nationalité, l'intégration des étrangers, l'évolution de l'éducation.

Si les sociétés francophones se sont considérablement rapprochées, et ce en dépit de plusieurs crises politiques, les échanges, entre intellectuels notamment, restent aujourd'hui trop rares. Dans une francophonie élargie, la connaissance de l'autre est d'abord celle du voisin, de l'Est, du Sud, de l'autre rive même si elle n'est pas toujours facile.

BOURSE, Michel

Nationalité: française

Spécialisation: Sciences de l'Information et de la Communication

Position: Maître de conférences à l'Université de Galatasaray – Istanbul, Turquie

Adresse: Iletisim Fakitesi, Université de Galatasaray Ciragan Cad, n.36

34357 Ortakoy, Istanbul, Turquie

15, rue M. chevalier, 44300 Nantes, France

Courriel: mbourse@gsu.edu.tr

bourse@iut-nantes.univ-nantes.fr

Éloge du métissage

Les conditions du vivre ensemble pour une théorie politique de la communication.

Cette communication se voudrait être une synthèse d'une réflexion que je poursuis depuis la fin des années quatre-vingt, d'abord au sein d'un groupe de recherches lié à l'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse), puis au travers de missions effectuées dans le cadre de partenariats mis en place entre mon université d'origine (Nantes) et l'université Babes Bolay de Cluj en Roumanie. Les réflexions que j'ai pu alors effectuer se sont ensuite trouvées confronter à la dure réalité d'un séjour en Macédoine comme Doyen créateur d'une faculté de communication dans le cadre d'une mission de paix (accords dit d'Ohrid) qui avait pour objet principal, par la création d'une université «pluri ethnique» (dite Université du Sud Est Européen), de réduire les tensions interculturelles entre « macédoniens » et «albanais».

La confrontation au quotidien avec la «rétraction» identitaire et la tyrannie des identités m'a conduit ainsi à penser que le «spectre» qui hante le monde n'est pas nécessairement celui de l'uniformisation culturelle mais bien plutôt celui d'une "balkanisation" des identités et que la "retribalisation" des sociétés gagne sur de multiples fronts. Cette communication aurait ainsi pour but essentiel de lutter contre l'idéologie identitaire en essayant d'interroger l'idée qu'il ne peut exister « d'identité » naturelle qui s'imposerait par la force des choses, chaque « identité » étant une construction culturelle, politique et idéologique fondée sur l'échange. Ce qui implique au moins deux choses : Il s'agit d'abord d'analyser comment, alors que se multiplient les revendications identitaires et les nationalismes, peuvent se construire les stratégies identitaires. Mais ce travail ne se donnerait pas seulement pour objet la critique de ce qu'on peut appeler «le culturalisme idéologique», il se proposerait aussi d'élaborer une nouvelle problématisation des rapports entre les cultures - d'où le titre : «l'éloge du métissage» - et d'esquisser les étapes d'une pédagogie à l'interculturel, espérant ainsi également contribuer à la résolution des problèmes que ne manque pas de soulever la rétraction identitaire.

LEVY-TADJINE, Thierry

Nationalité: française

Position: Maître de conférences de Sciences de gestion au C.U.T., Liban

Responsable de la CCIME – Cellule Libanaise Inter-Etablissement de recherches en Management et Entrepreneuriat

Adresse: ELISSA Group, Rue principale, Safrafand, Liban

Courriel: thierry.levy@univ-st-etienne.fr

La singularité d'une philosophie francophone du juste et ses enjeux en termes de citoyenneté

S'il est un domaine où la pensée francophone se distingue, c'est dans celui de la philosophie politique et plus précisément, de la théorie de la justice.

En opposition aux théories de la justice «globale» caractérisées par l'oeuvre monumentale de John RAWLS comme par les approches de ses détracteurs communautariens (SANDEL et alii), la pensée francophone privilégie, aujourd'hui, une théorie de la «justice locale». Présente dans les travaux des socio-économistes français BOLTANSKI et THEVENOT (1987; 1991), la thèse sous-tendant cette perspective énonce que le juste ne peut être défini indépendamment du contexte. Philosophiquement, comme en pratique, cette perspective ouvre la voie à une pluralité des jugements, ce que ne permettent pas les philosophies anglo-saxonnes mentionnées.

Une telle perspective philosophique n'est pas sans enjeux pratiques. En effet, « la différence » n'y est plus un avatar (comme dans l'idéal Rawlsien) ou un fait culturel (comme chez les communautariens) mais au contraire une réalité persistante et incessante de la vie sociale et qui n'est étudiée que dans un contexte donné. Il en découle la possibilité pour les individus de ne s'affirmer, ni dans une négation de leur culture, ni au contraire dans une excessive affirmation communautarienne. Partageant quelques focalisations avec la philosophie de Jurgen HABERMAS, cette perspective n'est donc pas neutre pour définir la citoyenneté.

GOUBIER–ROBERT, Geneviève

Nationalité: française

Spécialisation: Littérature et langue du XVIIIe siècle

Position: Maître de conférences, Université de Provence

Adresse: Université de Provence, 92, cours Gambetta, 13100 Aix-En-Provence, France

Courriel: GGOUBIER@aol.com

Les Lumières et l'émergence d'une réflexion philosophique sur l'identité culturelle.

Réfléchir sur les conflits ou la complémentarité identitaire de la francophonie d'aujourd'hui ne saurait se faire pleinement en négligeant l'origine des interrogations éthiques sur l'expansionnisme européen, le colonialisme, les bienfaits et les méfaits de l'exportation d'une langue et des modèles qui s'y rapportent. On ne saurait faire table rase de la réflexion philosophique qui a accompagné la constitution des empires coloniaux. Au moment où les grandes navigations éclairent la connaissance du monde, les philosophes des Lumières s'interrogent sur les conséquences de la pénétration européenne chez les peuples découverts. L'enthousiasme pour le progrès se heurte à la prise de conscience douloureuse de l'œuvre mortifère de la civilisation française.

Depuis la mise en place de la vulgate primitiviste, chacun des sectateurs de cette pensée en cherchant la preuve, opposant le malheur européen à la simplicité perdue des sociétés primitives. Mais l'appréhension de l'ailleurs va générer une approche démystifiante, confirmée par les récits des voyageurs. La langue véhicule des modes de pensée inconnus des non-européens, comme le montre Diderot dans le Supplément au voyage de Bougainville. Elle pose le problème du statut de ceux à qui on l'impose, ainsi que l'expose Montesquieu dans L'Esprit des lois. L'approche critique interroge les formes de l'ethnocentrisme, pose des questions éthiques qui conservent toute leur actualité et nourrissent avantageusement – si nous les considérons – notre propre questionnement sur la définition de nouvelles identités. C'est cette interrogation philosophique que nous nous proposons d'exposer, en nous fondant principalement (mais non exclusivement) sur les écrits de Montesquieu, Rousseau, Diderot, l'Abbé Raynal et Helvétius.

Notre contribution visera à montrer comment ces interrogations des Lumières éclairent les débats actuels sur les identités post-coloniales.

HAKLANY, Fouad Zouki

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Littérature française générale

Position: Professeur à l'Université libanaise

Courriel: haklany@yahoo.fr

Francophonie et Humanisme

Peut-on prétendre que la francophonie est un humanisme à part entière, et donc génératrice de valeurs universelles? La réponse est positive pour plusieurs raisons que je vais tenter de présenter dans cette contribution.

La francophonie est une ouverture vers d'autres frontières que les nôtres, elle nous propose de découvrir des horizons nouveaux, de connaître autrui à travers cet outil commun sans lequel on reste enfermé sur soi-même, limité par un environnement unique donc borné. L'élan vers autrui, la fusion du « moi » dans l'autre moyennant la communication serait réalisable uniquement par le langage issu de cette langue unificatrice qu'est le français. Face à la mondialisation, elle représente un énorme défi, et est censé abolir les frontières en faisant disparaître les barrières entre des peuples ennemis parce qu'ils s'ignorent faute de ce lien, de cette perche qui devrait leur être tendue.

La francophonie n'est pas uniquement ce défi mais encore une synthèse des différences et une complémentarité indispensable pour les identités à la recherche de leur plein épanouissement. Cette fusion des singularités constitue un facteur très favorable pour le dialogue des cultures. On a toujours dit en philosophie que l'unique est maléfique, pour ce il serait plus que souhaitable que la communion s'établisse au sein de cette pluralité qu'on cherche à créer et ancrer ainsi la crédibilité de la francophonie. Ces nouvelles greffes venues des quatre coins du monde se donnent une base solide, représentée par le tronc commun, s'enrichissant grâce à la sève originelle, elles apportent à leur tour contribution à la culture francophone. Cette réciprocité dans l'échange et cette reconnaissance mutuelle vont conférer à la culture nouvelle ses lettres de noblesse et son prestige.

Pour toutes ces raisons réunies, la francophonie paraît comme un terrain fertile pour la naissance d'un humanisme de valeurs supérieures qui réfuteront la formule sartrienne « l'enfer, c'est les autres ». Bien au contraire, être reconnu par les autres, c'est le message humaniste de la francophonie qui devrait être la planche de salut pour les langues mineures qui ne sont pas en mesure de faire entendre leurs voix. Grâce au français, cette langue universelle qui leur servira de tremplin, elles peuvent atteindre les autres cultures et former ensemble un espace commun où naîtra cet humanisme solidaire dont il est question, par le biais duquel on pourra véhiculer et transmettre les connaissances, les savoirs et les cultures.

DICK, Charles

Nationalité: libanaise

Spécialisation: Esthétique de l'art

Position: Maître assistant à l'Université de Balamand

Adresse: Université de Balamand, BP 100 – Tripoli, Liban

Courriel: Charles.Dick@balamand.edu.lb

Problèmes d'éthique en francophonie

La francophonie est une puissance à visage international, de structure relativement tardive. Ce qui lie ses membres, consciemment, c'est le partage de la langue française et les valeurs qu'on qualifie d'universelles.

Mais ces valeurs relèvent d'une tradition éthique synthétique: mythique, métaphysique, théologico-politique. L'horizon d'une éthique future (nouvelle?) demeure comme suspendu, obscur, en attente.

Certes, les normes éthiques ont été abordées, ici ou là, en francophonie; mais ces normes relèvent d'une «technique» ayant pour objet des domaines fragmentés (biologie, médecine, politique, tourisme...).

En contrepartie, la puissance de la technique croît, et apparemment elle se passe de l'éthique. Face à cette puissance, la francophonie tente de promouvoir énergiquement une éthique qui demeure ancrée dans la métaphysique (onto-théo-logie).

La jonction de l'éthique et de la technique planétaire, qui se dérobe, ne serait-elle pas le vœu et le rôle de la francophonie future?

Une éthique vers quoi? Pour quoi? Quelle éthique?